

JÉSUITES CANADIENS

www.jesuites.ca

2024 | 1

Se perdre pour se retrouver

page 29



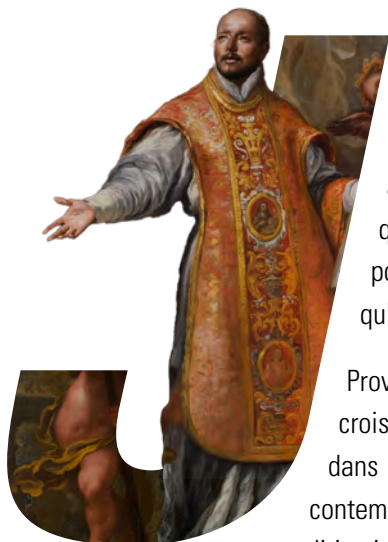
« Christina, fais ta
déclaration d'impôts »
page 6

Le désir d'être un
instrument de paix
page 25

Journal d'une agnostique
en retraite spirituelle
page 38

Miroir, Miroir, dis-moi si
je suis autre chose ?
page 53

MOT DU DIRECTEUR



Justin Sauro était déchiré entre son désir de réussir dans l'armée, sans ressources financières, et sa quête de quelque chose de plus profond. Christina, naviguant dans la tempête de la santé mentale et de la dépendance à l'alcool, cherchait un phare dans la nuit. Le Français Xavier de Benazé, bien que sur la rampe de lancement de sa carrière, cherchait encore le bon carburant pour son vol. Helen, chrétienne queer, était à la recherche de l'amour et d'un but qui résonne fort dans son cœur.

Provenant de pays différents et d'horizons divers, ils ont tous en commun d'avoir croisé la spiritualité ignatienne, une tradition de 500 ans qui, bien qu'enracinée dans l'histoire, n'a cessé d'évoluer et de résonner profondément avec les défis contemporains, en accompagnant aussi bien les individus que les communautés. « La tradition ignatienne est tellement riche et contient des enseignements puissants, mais ses pratiques spirituelles sont simples, pragmatiques, accessibles et faciles à apprendre », souligne ainsi Louis Félix Valiquette dans une entrevue.

Dans ce numéro de *Jésuites canadiens*, nous laissons les gens raconter leur cheminement personnel. Ces histoires de développement sont loin d'être autocentrées : les femmes et hommes qui partagent un bout de leur vie dans ces pages parlent aussi de la façon dont mieux se connaître et s'aimer leur a permis d'aller vers les autres.

Entre autres, vous découvrirez des gens qui ont participé à des retraites du programme STIR, qui fournit aux participants des outils spirituels pour guérir les traumatismes passés, nourrir leur vie intérieure et remodeler leur avenir. L'histoire de Dodo, un petit Haïtien de 4 ans, et de sa jeune mère aux études, montre l'impact que peut avoir le soutien d'une communauté. Travaillant avec les jeunes à risque, Bryan a senti qu'il y avait là plus qu'un emploi, mais une vocation.

La mosaïque partagée dans ces pages dépeint simplement la belle interaction entre l'individu et la communauté, montrant que chaque rôle que nous jouons nous relie à une communauté. Elle nous fait voir que le discernement, que ce soit en solo ou en groupe, est au cœur d'une vie joyeuse, aidant chacun à mieux comprendre sa relation avec les autres, avec Dieu, et avec le monde autour de lui.

Nous espérons que ces témoignages vous inviteront à plonger, vous aussi, de façon authentique dans les profondeurs de vos désirs et à découvrir qui vous êtes vraiment censé être. Et qui sait ? Peut-être trouverez-vous une étincelle d'inspiration pour contribuer à notre mission, en apportant votre couleur unique au grand tableau de la tradition ignatienne, et en envisageant de marcher avec nous sur ce chemin enrichissant.

Bon cheminement !

Fannie Dionne
Rédactrice en chef adjointe

José Antonio Sánchez
Directeur

Jésuites canadiens est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.

Directeur de la revue :
José Sánchez

Rédactrice en chef adjointe :
Fannie Dionne

Révision et relecture :
Christine Gauthier
Amélie Hamel

Comité de rédaction :
Dimy Ambroise
Frédéric Barriault
Jean Francky Guerrier, SJ
Scott McMaster
Gilles Mongeau, SJ
Edmund Lo, SJ
Adam Pittman, SJ

Autres collaborateurs :
MegAnne Liebsch
Elise Gower
John Meehan, SJ
Colleen Hogan
John Dougherty
Jean-Claude Ravet
Clara Atallah
Eric Clayton

Mise en page :
Camille Legaspi

Impression :
DXP PostExperts

Année 2024 – numéro 1
Date de publication :
1 janvier 2024
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec

**25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
Canada H2P 1S6**

Pour toute question concernant la revue (abonnement, etc.) :
Directeur : José Sánchez
CANcommunications@jesuites.org
514-387-2541

jesuites.ca



ACTUALITÉS

20 Des nouvelles d'ici

SPIRITUALITÉ

22 Branches d'une même vigne, noueuses mais pleines de grâce

PORTRAIT JÉSUISTE D'ICI

25 Le désir d'être un instrument de paix

SAGESSE IGNATIENNE AU QUOTIDIEN

29 Se perdre pour se retrouver

ÉVÉNEMENTS ET RESSOURCES

32 Événements, publications, ressources

FORMATION

34 Décider de suivre un Basque têtù

PORTRAIT D'UNE PARTENAIRE EN MISSION

38 Journal d'une agnostique en retraite spirituelle

2 Mot du directeur

4 Mot du provincial

NOS ŒUVRES

6 « Christina, fais ta déclaration d'impôts » : une vie nouvelle, un pas à la fois

11 Nourri par la nature, le chemin spirituel d'un croyant

15 HAÏTI : La beauté de Dieu au milieu de la résilience



INTERNATIONAL

42 Des nouvelles internationales

44 Trouver sa voie dans la Création

48 « Être soi-même, c'est plus qu'un quiz BuzzFeed » : Histoires de jeunes leaders

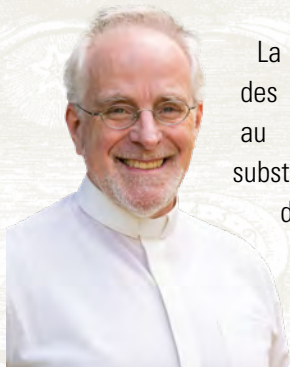
TÉMOIGNAGE D'UNE VIE

53 Miroir, Miroir, dis-moi si je suis autre chose ?

57 Vocations

MOT DU PROVINCIAL

« La Compagnie de Jésus est née pour propager la flamme que Jésus a apportée, elle est née pour embraser toutes choses de l'amour de celui qui a donné sa vie pour réconcilier toutes choses en Lui. » (Arturo Sosa, *De Statu Societatis Jesu*, août 2023)



La Compagnie de Jésus a tenu des assises très importantes au printemps 2023; un rapport substantiel appelé *De Statu* (sur l'état de la Compagnie) a été écrit à l'issue de cette rencontre. Notre préposé général, le père Arturo Sosa, y souligne l'importance de placer Jésus au centre de notre action. C'est à partir de là que nous, ses disciples, nous efforçons de travailler ensemble à rendre le monde meilleur. Telle est la vocation des jésuites, celle de tous les croyants et de toutes les personnes de bonne volonté.

Dans l'homélie que j'ai prononcée lors de la messe des premiers vœux de Nader Nasralla, SJ, et Justin Sauro, SJ, j'ai repris cette idée en ces termes :

Le thème de la retraite annuelle de la Province était « nous sommes vus, donc nous voyons »; le point central de la prière, c'est d'« être vus par Dieu ». Il s'agit en effet de nous ouvrir au regard d'un Dieu toujours aimant et miséricordieux, malgré nos imperfections. Ainsi aimés, nous rejoignons à notre tour le Christ dans son regard sur un monde blessé, en portant résolument sur nos fronts les mots *aimer et être aimés*.

J'ai établi une équivalence entre l'idée que « nous sommes vus, donc nous voyons » et celle que « nous sommes aimés, donc nous aimons ». Et j'ai déclaré que cette réalité nous enhardit à partager l'amour avec le monde. Autrement dit, comme l'écrit le père général, nous sommes « envoyés pour embraser toutes choses de l'amour de celui qui a donné sa vie pour réconcilier toutes choses en Lui ».

Dans l'homélie des vœux, j'ai évoqué mon parcours vocationnel qui est étroitement lié à ce sens

fondamental de la rencontre avec l'attention et l'amour profond de Dieu en Jésus. J'ai expliqué que la relation ne sera complète que lorsque j'aurai trouvé le moyen de partager ce que j'ai reçu. Bien des gens n'ont pas compris que j'aie choisi de quitter la vie enchanteresse de musicien classique pour une vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans la Compagnie de Jésus.

Non pas que tous les discernements vocationnels mènent à la vie religieuse. Au contraire, comme vous le lirez dans le présent numéro de *Jésuites canadiens*, l'invitation de Dieu à être vu et aimé s'adresse à toutes les personnes humaines, quels que soient leurs antécédents ou leur identité. À cet égard, je suis particulièrement reconnaissant à tous les laïques, hommes et femmes que j'ai rencontrés au cours des 30 dernières années et qui ont partagé avec moi leur passion pour la justice et la guérison. Une passion enracinée dans leur propre expérience d'être vraiment aimés de Dieu. Sans le dévouement de ces femmes et de ces hommes, la mission de la Compagnie de Jésus n'aurait pas la pertinence qu'elle a aujourd'hui.


J'espère que toutes les lectrices et tous les lecteurs de *Jésuites canadiens* seront touchés par les récits magnifiques et inspirants de nos amis. Je vous souhaite qu'ils vous poussent à chercher à approfondir votre propre cheminement de foi et de guérison, et à désirer partager avec notre monde blessé votre expérience d'aimer et d'être aimé. Amen.

Erik Oland, SJ

Provincial des jésuites du Canada



Montrer la voie
vers Dieu à l'aide
des *Exercices spirituels*
et du discernement



Marcher avec
les exclus



Cheminer
avec les jeunes



Prendre soin de
notre maison commune



PRÉFÉRENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

JESUITS.GLOBAL/FR/UAP

NOS ŒUVRES

« CHRISTINA, FAIS TA DÉCLARATION D'IMPÔTS » :

une vie nouvelle, un pas à la fois

par MegAnne Liebsch ; photos : Unsplash et STIR Retreats



À l'une des heures les plus sombres de sa vie, Christina Pinnavaria s'est tournée vers la prière. « Étendue sur le sol, je levai les yeux au ciel en implorant : Seigneur, si tu avais une chose à me dire à ce moment-ci, une seule, ce serait quoi ? » La réponse la fit éclater de rire.

« L'idée qui m'est venue, se souvient-elle, c'est : *Christina, fais ta déclaration d'impôts.* »

Un conseil fiscal était loin d'être la réponse qu'elle attendait; elle n'en a pas moins reconnu le bien-fondé. Jeune adulte aux prises avec un problème de santé mentale et d'alcoolisme, elle se sentait dépassée par l'effort monumental à faire pour changer de vie.

Un pas à la fois

« Je pense que le vrai message que j'ai reçu, c'est qu'il n'est pas nécessaire de tout faire le jour même, explique madame Pinnavaria. Il n'est pas nécessaire d'arriver tout de suite au sommet. Il suffit de s'attaquer à de petites choses pour que la situation commence à s'améliorer. »

Le monde lui paraissait écrasant, et la confiance, un luxe qu'elle estimait ne pas pouvoir s'offrir, surtout après avoir grandi avec une mère atteinte de

troubles mentaux. Partout où elle se tournait, elle était confrontée à des histoires de dépendance, de traumatisme et de souffrances semblables aux siennes. Mais au milieu des ténèbres, une lueur d'espoir est apparue.

Cette étincelle allait déclencher un itinéraire spirituel qui a aidé madame Pinnavaria à devenir sobre. Pendant cette période, on l'a invitée à participer à une retraite organisée par Spiritual Transformation in Recovery (transformation spirituelle en contexte de rétablissement/STIR), un programme de spiritualité conçu pour les personnes qui se remettent d'une dépendance ou qui sont sans domicile fixe.

« Je n'étais plus qu'une coquille vide », confie-t-elle. Même si madame Pinnavaria était sobre et bien qu'elle eût suivi une thérapie à l'époque, elle avait encore du mal à faire confiance aux gens. Cette difficulté à établir des contacts, elle l'attribuait à sa relation difficile avec sa mère. Mais au cours de son parcours, elle a rencontré des femmes qui partageaient des histoires de dépendance et de traumatismes semblables aux siennes. Grâce à leurs encouragements, elle s'est peu à peu ouverte.



Il n'est pas nécessaire d'arriver tout de suite au sommet. Il suffit de s'attaquer à de petites choses pour que la situation commence à s'améliorer.



Groupe STIR

NOS ŒUVRES

Les principaux programmes de Spiritual Transformation in Recovery (STIR) comprennent des cercles de réflexion mensuels et des retraites de trois jours.

Associant la démarche des 12 étapes à la réflexion spirituelle ignatienne, STIR fournit aux personnes des outils spirituels pour guérir les traumatismes passés, nourrir leur vie intérieure et remodeler leur avenir. Le projet est affilié à l'Ignatian Spirituality Program.

Celui-ci est basé aux États-Unis et est coparrainé par les Jésuites du Canada, la Congrégation de Notre-Dame, les Sœurs de Saint-Joseph, l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (IBVM), les Rédemptoristes du Canada et les Sœurs du Service social du Canada.

En savoir plus : stirretreats.org



Faire partie d'une communauté apporte de la confiance aux participants.

« Le fait de faire partie d'une communauté de soutien m'a donné la confiance nécessaire pour parler de Dieu et de mon histoire, explique-t-elle. C'est déjà une guérison en soi de pouvoir parler librement et de ne pas avoir peur. »

Agir sur la crise invisible

Selon un rapport de Statistique Canada datant de 2021, il y a plus de 235 000 personnes sont en situation d'itinérance chaque année au Canada. Les moins de 40 ans représentent une proportion croissante des personnes en situation d'itinérance au Canada; un fait que les chercheurs attribuent au prix des logements, à l'instabilité de l'emploi, aux maladies mentales et à la toxicomanie. Intensifiés par la pandémie de coronavirus, ces besoins croissants ont submergé les organisations de services sociaux qui s'efforcent de répondre aux besoins immédiats des personnes qui vivent dans la rue. Les services de santé mentale et d'accompagnement spirituel passent donc entre les mailles du filet.

« Dans notre société, nous ne voulons pas de sans-abri dans nos rues, dans nos parcs, explique sœur Maureen Baldwin, coordinatrice de STIR Toronto. Il s'agit donc de savoir où ils peuvent aller et comment les aider à se réapproprier leur vie. Comment les remettre sur les rails? »



STIR offre des espaces de guérison et de communauté, des lieux où les gens se sentent valorisés et encouragés.

STIR s'efforce de combler cette lacune dans les services d'assistance en offrant non seulement un espace de guérison et de réflexion, mais aussi un lieu où les gens sentent qu'ils sont importants.

Histoires partagées, guérison partagée

«Ce ministère est axé sur le rétablissement de la personne, explique sœur Baldwin. Il ne s'agit pas seulement de se relever de la dépendance. Il s'agit de réintégrer la personne dans la communauté, dans une vie active et viable.»

Les retraites sont essentielles au rétablissement, car elles favorisent un espace de rencontre et d'accompagnement profond. Les retraites STIR se déroulent avec l'aide de bénévoles, dont des prêtres ou pasteurs qui ont une formation professionnelle, des religieux et des diplômés de STIR. Toutefois sœur Baldwin insiste sur le fait que

lors d'une retraite, il n'y a ni experts ni observateurs. Tous les bénévoles participent aux réflexions sur le même pied.

« Il n'y a personne qui n'ait jamais vécu de traumatisme, explique-t-elle. Toutes nos histoires se rejoignent, quelles qu'elles soient. C'est toujours et encore le récit de la souffrance, de la guérison, du retour à la vie, de la reconquête de nous-même de différentes manières et sous différentes formes. C'est la vie. »

« Mes problèmes de santé mentale provenaient en grande partie du fait que je refoulais tout à l'intérieur et que j'avais l'impression de ne pas avoir de voix, explique madame Pinnavaria. J'ai eu l'occasion de m'exprimer et de faire preuve de force. »

Madame Pinnavaria a également trouvé une profonde camaraderie auprès des femmes. Après avoir hésité à nouer des relations étroites avec des femmes en raison de

NOS ŒUVRES



Visages de transformation : embrasser chaque étape vers le renouvellement.



Toutes nos histoires se rejoignent, quelles qu'elles soient. C'est toujours et encore le récit de la souffrance, de la guérison, du retour à la vie, de la reconquête de nous-mêmes »



MegAnne Liebsch est responsable de la communication pour le Bureau de la justice et de l'écologie de la Conférence des Jésuites du Canada et des États-Unis. Elle développe des histoires, des vidéos, des balados et d'autres ressources qui favorisent un engagement plus profond sur les questions d'injustice sociale et environnementale. Mme Liebsch est titulaire d'une maîtrise en médias et conflits internationaux de l'University College Dublin et d'un baccalauréat de La Salle University. Elle est basée à Washington, DC.

sa relation difficile avec sa mère, elle chérit aujourd'hui les amitiés qu'elle a développées lors des retraites STIR pour femmes. « C'est venu combler un vide en moi, dit-elle. Ces femmes ne sont pas ma mère, mais elles agissent comme des figures maternelles pour moi et me guident. »

Les espaces réservés aux femmes sont essentiels à la guérison, ajoute madame Pinnavaria, d'autant plus que nombre d'entre elles ont subi des violences sexuelles ou domestiques en plus de sombrer dans la dépendance.

Les retraitantes disent souvent à sœur Baldwin qu'elles n'ont jamais raconté leur histoire à cause de la stigmatisation liée à la toxicomanie et à la violence domestique. Il est donc essentiel d'offrir aux gens une vraie possibilité de se raconter, un lieu où ils ne se contentent pas de raconter leur histoire mais où ils écoutent celles des autres et forgent ainsi des liens profonds. « Ce à quoi nous assistons est très puissant, explique sœur Baldwin : c'est une libération des esprits. »

Des voix libératrices

Après avoir participé aux retraites STIR pendant plusieurs années, madame Pinnavaria vient de terminer sa formation d'animatrice bénévole. Elle

envisage maintenant d'utiliser sa voix et son histoire pour soutenir d'autres personnes dans leur processus de guérison.

« Si je partage un peu de vulnérabilité, je m'aperçois que cela se répercute sur les autres », confie-t-elle. Pendant la formation, elle a été surprise par la manière dont les retraitantes ont réagi à la façon dont elle avait osé se raconter. Dans les jours suivant les retraites, elle recevait des courriels où on la remerciait d'avoir partagé son histoire.

« Nous nous disons qu'il faudrait avoir vécu quelque chose d'extraordinaire pour avoir un impact sur les gens. Cela m'a vraiment touchée de voir qu'en partageant ce que j'ai vécu, je pouvais aider les gens à retrouver leur vie spirituelle, explique madame Pinnavaria. Cela m'a aidée à me rapprocher de ma propre spiritualité; après tout, mon histoire devrait me suffire, n'est-ce pas ? »

NOURRI PAR LA NATURE, le chemin spirituel d'un croyant

par Colleen Hogan

Né sur la Rive-Sud de Montréal dans une famille aimante, mais non croyante, Louis-Félix Valiquette a ressenti à l'adolescence le désir de quelque chose de plus. Cela l'a poussé vers une paroisse catholique. Il a entrepris un cheminement de foi, semé de joie, de doute, de service et d'amour. Ce parcours l'a conduit à assumer aujourd'hui la responsabilité de la pastorale à l'école secondaire Loyola de Montréal.

Vous avez reçu les sacrements de l'initiation chrétienne à l'âge de 15 ans, sans le soutien de votre famille. Quelqu'un vous a-t-il aidé à naviguer dans les eaux de la foi et de la spiritualité ?

Je voulais être accompagné dans mon cheminement spirituel. Le coordonnateur diocésain de la pastorale, qui me connaissait depuis ma catéchèse, a demandé à Claude Hamelin, alors vicaire général et aujourd'hui évêque de Saint-Jean-Longueuil, s'il voulait bien m'accompagner. Il est maintenant comme un père pour moi. En lui, j'ai vu que la foi se vit au quotidien, dans la joie, en aidant les autres. J'ai de très beaux souvenirs de promenades avec lui. Dès que nous voyions un sans-abri, il se mettait à genoux et parlait avec lui, conversant simplement, d'humain à humain.

La seule chose que je comprenais de la foi, c'était le côté spirituel, inaccessible, mystique. Mais Claude m'a appris que la foi, ce n'est pas seulement prier et aller à la messe. C'est la manière dont nous vivons les enseignements du Christ avec nos frères et sœurs les plus marginalisés.



J'ai découvert
la partie la plus
importante de la
foi : la simplicité. »



« La foi se vit au quotidien, dans la joie, en aidant les autres. »

Comment votre spiritualité s'est-elle enracinée dans l'écologie?

J'ai connu une période difficile à l'âge de 18 ans. J'étais profondément malheureux; je vivais beaucoup d'anxiété et je n'avais pas de but dans la vie. J'ai fait un séjour à la Ferme Berthe-Rousseau, où j'ai rencontré l'une des personnes qui a eu le plus d'influence sur moi, Martin Couture, l'un des fondateurs de la ferme. La ferme a pour mission d'accueillir des personnes en difficulté. Martin reçoit tout le monde avec le même amour et le même respect. Il se donne à plus de 100 % à tous ceux qui sont là.

Avec Martin, j'ai découvert la partie la plus importante de la foi : la simplicité. Il est agriculteur. Il travaille la terre et il travaille de ses mains. Il mange ce qu'il cultive. J'ai vécu quatre mois à la ferme. Je voulais travailler aux cultures, être avec les animaux. J'ai senti monter cet appel en moi. Je voyais que la foi peut se vivre dans le monde naturel. Comment faire confiance et croire en Dieu si l'on ne prend

pas soin de sa création? Cela a été extrêmement important pour moi et cela m'a permis de discerner le type de foi que je voulais développer.

La spiritualité ignatienne a-t-elle fait partie de votre vie de foi?

J'ai participé à deux retraites à la Villa Saint-Martin. C'était la première fois que je faisais l'expérience de démarches et de conversations ignatienne. La tradition ignatienne est tellement riche et contient des enseignements puissants, mais ses pratiques spirituelles sont simples, pragmatiques, accessibles et faciles à apprendre.

L'une des choses qui me réjouissent à Loyola, c'est que nous commençons chaque journée par la prière et, le vendredi, par l'examen, une sorte « d'autocontrôle spirituel »; c'est un peu comme réfléchir aux hauts et aux bas de sa journée avant d'aller se coucher. En outre, tous les enseignants et tout le personnel ont eu deux semaines de préparation, et nous avons des conversations spirituelles



« J'étais profondément malheureux; je vivais beaucoup d'anxiété et je n'avais pas de but dans la vie. »



en permanence. Nous aurions pu nous contenter de revoir la mécanique, mais non, tout le monde a participé, des membres du corps enseignant aux agents d'entretien et au directeur. Nous nous sommes assis en petits groupes pour réfléchir à l'Évangile et à notre mission. J'espère que nous allons faire ça avec les élèves. J'ai bon espoir que pour les jeunes ces outils seront utiles. Trop souvent la foi semble compliquée, alors que l'approche ignatienne présente la foi comme une chose relativement simple, qui ne demande qu'à être mise en pratique.

Le service est un élément important de votre cheminement spirituel. Comment intégrez-vous le service à votre travail comme aumônier au campus de Loyola ?

Nous avons un programme de service chrétien et, à l'heure actuelle, les élèves ont le choix entre différentes formes de bénévolat. Cela peut être aussi simple que la distribution de prospectus. Ils ne sont pas obligés de côtoyer des marginaux. Un de nos objectifs est de faire de ce programme un élément essentiel de leur formation jésuite et de veiller à ce qu'il soit véritablement chrétien et mette en action les enseignements du Christ tel que l'évangéliste Mathieu les décrit dans son chapitre 25.

Nous avons également l'aumônerie étudiante. Il s'agit essentiellement de groupes de leadership étudiant. Nous cherchons à les faire évoluer vers des équipes pastorales, de façon à répondre à l'appel du Christ dans notre communauté scolaire.

Quels sont les besoins actuels de l'école ?

Des groupes qui souffrent-ils à l'école? C'est la première année que nous accueillons des filles : que faire pour qu'elles se sentent pleinement intégrées à la communauté ?

L'école secondaire Loyola

Fondée en 1896, l'école secondaire Loyola offre une éducation jésuite, catholique, par laquelle les élèves sont formés à acquérir des compétences intellectuelles et à être religieux, aimants et engagés à promouvoir la justice. Ainsi, l'école secondaire Loyola accompagne les jeunes de toutes les confessions, croyances et traditions pour cultiver leurs talents uniques et favoriser un sens de la compassion pour les autres et une participation active à la communauté.



Travail à la Ferme Berthe-Rousseau

Que souhaitez-vous communiquer à vos étudiantes et vos étudiants cette année ?

J'ai participé aux Journées mondiales de la jeunesse. C'était plein de gens venus de partout. J'ai été interpellé : n'est-ce pas ce que Dieu veut pour notre pays ? Nous ouvrir au multiculturel, avec des gens venus de partout, de toutes les orientations, de toutes les couleurs, de toutes les croyances. Comprendre que qui que nous soyons, quels que soient notre histoire, nos difficultés, nos handicaps, nos croyances, notre façon d'aimer ou notre mode de vie, nous avons la même dignité reçue de Dieu. Nous sommes créés par le même Dieu, nous sommes aimés par le même Dieu, nous sommes accompagnés par le même Dieu, et nous marchons avec lui. Il nous attend et nous accueille là où nous sommes.

La seule chose que le Christ me demande en Matthieu 25, c'est de donner un toit à tous, d'aller les voir en prison, de leur donner à manger, de leur donner des vêtements quand ils ont froid ; c'est de les aimer. C'est le seul travail que nous ayons. Le reste, c'est le travail de Dieu. J'espère qu'en tant que ministre du campus, je pourrai montrer aux gens que je suis prêt à les accepter et à cheminer avec eux.



Colleen Hogan est journaliste et rédactrice pour les Catholic Relief Services aux États-Unis. Elle vit en banlieue de Baltimore (Maryland) avec son époux et leur setter irlandais, Gaël.



JÉSUITES
du Canada

JESUITS
of Canada

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine *Jésuites canadiens* peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux Jésuites du Canada ?

Oui Non

Pourquoi : _____

Où avez-vous trouvé ce magazine ?

- Reçu par courrier Centre de retraite
 Paroisse ou église Site web
 Donné par un ami Donné par un jésuite
 Autre : _____

Combien de numéros de *Jésuites canadiens* avez-vous lus ?

1 2 3 4

Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?

- Tout le magazine La majeure partie
 Certaines parties Rien de tout cela

Vous préférez lire *Jésuites canadiens*...

Papier En ligne Les deux

Section favorite du magazine :

- Nos œuvres Jésuite canadien
 Jésuite international Œuvre internationale
 Nouvelles canadiennes Nouvelles internationales
 La spiritualité ignatienne Méditation
 Ressources

Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets ?

Veillez indiquer votre accord avec cette déclaration : « Le magazine *Jésuites canadiens* renforce mon intérêt pour les jésuites. »

- Tout à fait d'accord D'accord
 En désaccord Pas du tout d'accord

Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?

- Participer à un événement (retraite, etc.)
 Faire un don
 Contacter un jésuite
 Contacter une personne qui travaille avec les jésuites
 Recommander les jésuites
 Transférer tout ou une partie du magazine
 Sauvegarder tout ou une partie du magazine
 Visiter le site web des jésuites
 Aucune mesure prise
 Autre : _____

Quelle est votre relation avec les jésuites ?

- Jésuite Collègue laïc des jésuites
 Ami Donateur
 Autre : _____

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

<https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens>

Remplissez l'enquête pour avoir une chance de faire gratuitement une retraite organisée par l'un de nos centres de retraite et de spiritualité.

Code QR pour l'enquête



EXPLORER ET OBSERVER ENSEMBLE

Avec les jésuites, plongez dans une tradition éprouvée d'exploration du sacré, de découverte de votre « moi » le plus profond de cheminement dans la foi avec une communauté enracinée dans l'amour radical de l'Évangile.

Découvrez nos centres de retraite et de spiritualité :

<https://jesuites.ca/nos-missions/vie-spirituelle/>



LA BEAUTÉ DE DIEU

au milieu de la résilience

par Jean Francky Guerrier, SJ



En mai dernier, lors de notre visite en Haïti, nous avons rencontré «Dodo», un petit garçon de quatre ans qui s'est précipité vers nous à notre arrivée à l'école du Centre éducatif de Bedou. Il nous a pris la main et nous a dit en créole : « Viens avec moi. » Au milieu d'une pauvreté incroyable, Dodo dégageait une joie contagieuse. La poigne de sa menotte irradiait l'espoir d'un avenir meilleur. Mon directeur, Scott McMaster, et moi-même faisons un voyage apostolique. Dodo est élevé par sa mère, âgée de 21 ans; celle-ci était la meilleure étudiante de l'école lorsqu'elle a mis au monde ce bébé. Leur résilience et leur détermination témoignent de l'esprit de la communauté haïtienne. Dodo et sa mère avancent sur la voie d'un avenir meilleur,



Ce travail s'enracine dans la spiritualité ignatienne qui nous invite à aimer Dieu dans toutes ses créatures.





Vers un avenir meilleur, un sourire à la fois



voie dans laquelle les jésuites et les sœurs de Notre-Dame sont honorés de jouer un rôle. L'éducation et le soutien que reçoivent les enfants et leur famille contribuent à leur donner un sentiment d'autonomie dans la vie. La grossesse précoce de la mère n'a pas entamé sa foi en un avenir meilleur, foi dans laquelle Dodo joue un rôle important.

Jésuite haïtien d'une trentaine d'années, je trouve dans l'histoire de Dodo le reflet vivant des enseignements transformateurs de Jésus dont j'ai le privilège d'être le témoin. J'entends dans l'invitation de Jésus à ses premiers disciples un appel personnel. Mes rêves et mes prières pour Haïti deviennent mon travail ; celui-ci ne consiste pas à imposer un chemin, mais à accompagner des personnes dans leur cheminement unique de croissance et de transformation spirituelle. Ce travail s'enracine dans la spiritualité ignatienne qui nous invite à aimer Dieu dans toutes ses créatures et à accorder une attention privilégiée à celles et ceux qui sont marginalisés et dans le plus grand besoin.

Les récits de l'Évangile relatent les rencontres de Jésus avec des personnes de toutes origines, souvent socialement mises à l'écart. Ses rencontres

« Au milieu d'une pauvreté incroyable, Dodo dégageait une joie contagieuse. La poigne de sa menotte irradiait l'espoir d'un avenir meilleur. »



avec Nicodème, la Samaritaine, les lépreux, l'homme riche, Bartimée, Zachée, etc., sont autant d'occasions d'enseignements et de transformations décisives. Chaque fois, une relation se développe; elle s'exprime par des paroles, des gestes, des émotions et des sentiments; personne n'en sort indemne, chacun se trouve transformé et renouvelé. Les personnes que rencontre Jésus vivent ce que le Nouveau Testament appelle une *metanoia*, une conversion transformatrice, un changement profond qui amorce un nouveau parcours de croissance et de transformation spirituelle. Or Jésus invite les disciples qui l'accompagnent dans son périple missionnaire à porter le même regard sur les personnes qu'ils rencontrent.

«Ignace et tous ceux qui sont appelés à ce service apprennent à être des compagnons dans la peine avec le Christ dans son ministère...

Comme lui est présent, nous aussi voulons être présents, en solidarité et avec compassion, là où la famille humaine est le plus mal traitée» (CG 34, décret 2). Cet appel urgent nous renvoie à la situation actuelle : Haïti est un pays dévasté, abandonné, à genoux et dont les habitants peinent grandement à subvenir à leurs besoins les plus élémentaires. Depuis plusieurs années, le peuple haïtien est victime de circonstances sans précédent avec l'accumulation de catastrophes naturelles, d'insécurité et de violence collective.

Cette visite en Haïti avec Scott McMaster, directeur du Bureau de développement des Jésuites du Canada, a permis de constater que malgré l'insécurité, la pauvreté grandissante et bien d'autres maux, le peuple haïtien est profondément en quête de sens, d'expressions qui inspirent la vie et de rencontres qui suscitent la joie. Nous avons eu la chance de visiter des écoles et d'autres apostolats jésuites dans le nord-est du pays, en particulier à Ouanaminthe. Nous avons été inspirés et émus par les histoires et les sourires de tant d'enfants qui, malgré les difficultés et la complexité de la situation, nous apprennent à mieux espérer contre toute espérance.

Je vois en eux «des anges vivant dans un contexte infernal». Dodo et les autres visages que j'ai en tête, les personnes avec lesquelles j'ai eu des conversations plus profondes, celles que j'ai croisées sur la route, ont renforcé ma vocation et mon appel à

être un compagnon de Jésus-Christ. Comme la Syro-Phénicienne dans l'Évangile de Marc, qui, par son acte de foi, incite Jésus à poser sur elle un regard miséricordieux, la foi et l'humilité des personnes que j'ai rencontrées m'appellent à une conversion du cœur et de l'esprit. Je comprends que Jésus n'a pas seulement rencontré les pauvres, les marginaux et les exclus, mais qu'il est resté avec eux et qu'il est présent dans leur vie, leurs sourires et leurs histoires. La joie de Dodo, par exemple, est l'expression de la présence du Crucifié et du Ressuscité.



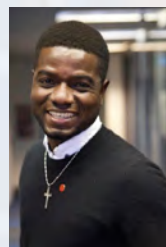
Je suis né en Haïti et mon expérience me fait réaliser que chaque Haïtien, par sa joie, sa patience, sa résilience, sa «volonté de puissance», injecte la beauté de Dieu dans le chaos et la laideur d'Haïti.

À travers cette expérience transformatrice, je vois dans la situation actuelle d'Haïti la beauté de Dieu au milieu de la laideur. Haïti, c'est le mystère de la Croix, la racine même de la foi chrétienne, puisqu'elle évoque la crucifixion du Christ pour la rédemption de l'humanité. L'affliction du Christ sur la croix exprime la beauté de Dieu parce que le Christ embrasse la laideur et la transforme



en beauté. Jésus embrasse la mort et permet à la beauté de Dieu de se manifester dans la vie de chacune des personnes qu'il rencontre. Je suis né en Haïti et mon expérience me fait réaliser que chaque Haïtien, par sa joie, sa patience, sa résilience, sa «volonté de puissance», injecte la beauté de Dieu dans le chaos et la laideur d'Haïti. Tous ces enfants, qui font chaque jour plusieurs kilomètres à pied sur des routes de montagne dangereuses pour aller à l'école et qui sont très assidus dans leurs études, nous disent que le péché et la mort n'auront pas le dernier mot. La lumière de la résurrection qui transforme la laideur en beauté resplendit en Haïti. Concrètement, cela se fait par l'éducation et le soutien à l'éducation. C'est ce qui permettra à la prochaine génération de prendre les mesures qui s'imposent pour créer le changement. Sans éducation, les chances de changement sont pratiquement nulles.

N'hésitez pas à vous associer à notre mission pour que davantage d'enfants comme Dodo puissent poursuivre leur chemin vers un avenir meilleur, malgré la précarité de leur situation actuelle.



Le père Jean Francky Guerrier, SJ, est actuellement coordinateur des programmes pour Haïti au Bureau de développement des Jésuites du Canada. Il est entré au noviciat jésuite en Haïti et a ensuite été envoyé au Canada pour ses études théologiques au Regis

College-Université de Toronto. À Toronto, parallèlement à ses études, il a fondé et animé l'émission Talking with Francky sur Salt + Light Media et a suivi des cours de théâtre et d'improvisation à The Second City Toronto.

DES NOUVELLES D'ICI



Ordination d'Erik Sorensen, SJ



Premiers vœux de Justin Sauro, SJ et Nader Nasralla, SJ



P. Alan Fogarty, SJ



La « vieille » Villa Saint-Martin

ORDINATIONS

Le père Erik Sorensen, SJ, a été ordonné prêtre le 4 août 2023 à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montréal par le cardinal jésuite canadien Michael Czerny.

Dans son homélie, le cardinal Czerny a rappelé au père Sorensen la profonde responsabilité qui découle de la prêtrise : « Ce n'est qu'en rencontrant les gens et en apprenant à les connaître qu'il pourra leur demander comment ils vont .. et les accompagner, les guider et les servir. »

La cérémonie comprenait un chant autochtone interprété par des membres du Kateri Native Ministry, œuvre avec laquelle le nouvel ordonné a travaillé par le passé. Le père Sorensen poursuit actuellement des études de doctorat en liturgie et en dialogue interreligieux avec les peuples autochtones.

UN JÉSUIE AU SYNODE

Le cardinal Mario Grech, secrétaire général du Synode des évêques, a nommé le père Alan Fogarty, jésuite de la province du Canada et alors président-directeur général de Sel et Lumière Media, collaborateur du Synode sur la Synodalité, dont la première session s'est déroulée en octobre. Ce Synode inclut 70 membres non évêques et, pour la première fois, les femmes s'y voient reconnaître le droit de vote.

Le Synode sur la synodalité, processus triennal d'écoute et de dialogue dans l'Église catholique, a débuté en 2021 et s'achèvera en 2024. Pour sœur Laurence Loubières, XMCJ, ancienne directrice du Service de discernement en commun des Jésuites du Canada, l'événement veut susciter une conversation le plus large possible avec les membres de l'Église, en particulier avec les personnes que nous n'écoutons pas habituellement.

PREMIERS VŒUX

Justin Sauro, SJ, et Nader Nasralla, SJ, ont prononcé leurs premiers vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans la Compagnie de Jésus le 12 août 2023, à l'église Saint-Kevin de Montréal. « Les vœux que vous prononcez aujourd'hui sont un ancrage et une balise sur la route, a déclaré le père Erik Oland, provincial des Jésuites du Canada. Il s'agit fondamentalement de vivre une disponibilité radicale pour la mission. »

Justin Sauro a obtenu un diplôme d'études collégiales en arts libéraux du collège Champlain et une licence en sciences politiques de l'Université Concordia. Nader Nasralla est titulaire d'un baccalauréat en physique de l'Université de Montréal, où il a travaillé comme chargé de cours.

LA « VIEILLE VILLA » ROUVRE SES PORTES POUR ACCUEILLIR DES RÉFUGIÉS

En 2022, le père Kevin Kelly, SJ, ancien directeur général du Centre de spiritualité ignatienne de Montréal (CSIM), a reçu une demande du ministère québécois de l'Immigration pour héberger à court terme à la Villa Saint-Martin (ancienne maison de retraite jésuite) des personnes fuyant le conflit en Ukraine. En effet, en 2021, le CSIM avait fait l'acquisition d'une nouvelle propriété pour loger le centre de retraites et la « Vieille Villa », comme on l'appelle maintenant, mise en vente, était inoccupée. En 2022, le père Kelly et son équipe ont donc hébergé et assisté un flux constant de familles ukrainiennes. Le 14 juillet 2023, l'ancienne villa a ouvert ses portes pour la deuxième fois aux réfugiés ukrainiens, car d'autres familles continuent d'affluer. Éventuellement, le père Kelly confiera l'administration du programme aux nouveaux propriétaires du bâtiment.

BRANCHES D'UNE MÊME VIGNE,

nouveuses mais pleines
de grâce

par le père John Meehan, SJ

*«Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.»
(Jean 15, 1-2)*

Lorsque nous réfléchissons aux signes de notre temps, le mot « aliénation » nous vient spontanément à l'esprit. Les défis de l'humanité aujourd'hui, tels que le changement climatique, la crise des réfugiés et des migrants, les troubles politiques, la solitude et l'isolement, révèlent une aliénation généralisée de Dieu, des autres et de la création. Nées des grandes concertations jésuites de ces dernières années, les préférences apostoliques universelles (PAU, qui orientent le travail des jésuites à l'échelle mondiale) appellent les jésuites et leurs partenaires laïcs à promouvoir la réconciliation à ces trois niveaux. Face à une pareille aliénation, comment sommes-nous appelés à accomplir la mission de réconciliation du Christ ? se présente au puits, elle entame un dialogue tout à fait inattendu, à l'encontre des conventions, avec un homme, un Juif, un étranger que sa culture lui interdit de fréquenter. Elle est loin de se douter que cette rencontre fortuite va bouleverser sa vie.



Nous sommes divers mais interconnectés, chacun apportant des perspectives uniques pour relever les défis de notre monde. »



La vigne symbolise l'espoir : enracinée dans la tradition, elle s'étend vers de nouveaux terrains, nourrissant notre quête spirituelle. »

Dans un monde marqué par l'aliénation, la vigne, symbole poignant d'appartenance et de lien, est une métaphore porteuse d'espérance. Jésus a utilisé cette image qui était très familière aux gens de son époque. Cette image nous est venue à l'esprit pendant notre retraite en mai dernier à Loyola, en Espagne, alors qu'environ 110 jésuites du monde entier étaient réunis pour la 71e Congrégation des procureurs (CP71, une instance jésuite importante). La vigne nous a parlé lorsque nous avons prié avec la lettre du père général *De Statu Societatis* (sur l'état de la Compagnie). Cette lettre est le fruit de notre longue écoute et de nos rapports, en tant que représentants des 64 régions de l'ordre des Jésuites.

La vigne, c'est la diversité et l'unité, mais sans uniformité. Ses branches noueuses et leurs pousses tendres s'étendent sur différents terrains; chemin faisant, elles se ramifient et relient de nombreux éléments en un réseau large et vivant. Lors de notre rassemblement, nous avons eu le sentiment de faire partie d'un vaste réseau de jésuites et de partenaires laïcs du monde entier. Ceux-ci, dans leur diversité, partagent une identité commune d'amis dans le Seigneur, un langage commun de discernement ignatien et une mission commune de réconciliation. Au sein de cette communauté mondiale, nous sommes aussi divers qu'interconnectés, chacun apportant des perspectives et des forces uniques en vue de mieux relever les défis auxquels nous sommes confrontés. Grâce à des conversations approfondies, nous écoutons l'Esprit qui agit parmi nous, nous appelant à avancer ensemble.

Pour produire des fruits, la vigne a besoin de soins attentifs. De même, pour relever les défis de notre monde, nous avons besoin de compassion, de compréhension et d'action.

SPIRITUALITÉ

Nous sommes appelés à prendre soin les uns des autres, en particulier des plus vulnérables d'entre nous. Lors de la CP71, nous avons ressenti un puissant appel à être avec le Christ humble et pauvre, et à laisser tomber tout ce qui nous empêche de nous lier d'amitié avec les pauvres. La solidarité avec les marginalisés, la fidélité au vœu de pauvreté et la protection des personnes vulnérables sont les grands moyens de manifester cette attention à l'autre. Comme nous l'a rappelé le père général, la sollicitude pour la personne (*cura personalis*) et la sollicitude par nos œuvres (le soin axé sur la mission, *cura apostolica*) font partie d'un ministère de sollicitude plus large dans une Église des pauvres pour les pauvres.

◀ Pour relever les défis de notre monde, nous avons besoin de compassion, de compréhension et d'action.

La prise de décision dans l'Esprit (discernement) est essentielle à cette sollicitude. Le jardinier doit bien connaître chaque branche pour savoir comment la tailler au mieux afin qu'elle porte plus de fruits. Dieu fournit la vie et il appelle le jardinier à être attentif, ouvert et courageux pour discerner sa volonté et agir en conséquence. De même que le jardinier doit comprendre les besoins de sa vigne, nous devons nous aussi discerner les besoins de notre monde et y répondre avec sagesse et compassion. Jésus est l'humble vigne qui nous inspire à devenir des personnes d'inclusion et d'attention, des intendants débordant d'espérance pour les fruits à venir.



Pour aller plus loin

Une spiritualité pour la vie réelle : Guide jésuite pour (presque) tout par le père James Martin, SJ



Le père **John Meehan, SJ**, est un jésuite canadien qui a enseigné et publié sur les affaires étrangères canadiennes et les relations avec les peuples autochtones. Historien et administrateur d'université, il participe activement au travail de réconciliation avec les communautés autochtones et il a été témoin des excuses présentées par le pape aux survivants des pensionnats de la Première Nation de Maskwacis, en Alberta, en juillet 2022. Dans le cadre de sa formation jésuite, il a travaillé avec des jeunes défavorisés, des immigrants, des détenus et des personnes handicapées. Il est actuellement directeur du Bill Graham Centre for Contemporary International History à l'Université de Toronto.

Le désir d'être

UN INSTRUMENT DE PAIX

par John Dougherty

Originaire de Torbay, à Terre-Neuve, Bryan a vécu et travaillé dans six pays étrangers et il en a visité une vingtaine d'autres. Il aime les langues et l'aventure, et son expérience internationale lui est très utile dans le ministère qu'il exerce auprès d'une clientèle diverse et variée.

Actuellement en deuxième année d'études supérieures à l'université Fordham, Bryan consacre également du temps à l'apostolat.

« Pendant toute ma première année et l'été dernier, je suis intervenu auprès d'hommes et de femmes qui venaient d'arriver à la frontière des États-Unis, explique-t-il. Mon travail consistait à les rencontrer et à leur demander si nous pouvions les aider à obtenir des services médicaux ou juridiques. » Avec un autre

scolastique, Bryan a également mis sur pied un cours d'anglais langue seconde où selon lui convergent les missions pédagogique et pastorale des jésuites : « Nous écoutons les histoires des gens et les itinéraires qu'ils ont empruntés vers l'Amérique; c'est souvent déchirant, mais très inspirant. »

Bryan répond également à un appel au dialogue interreligieux. En effet, il travaille à jeter des ponts avec les communautés musulmanes du Bronx tout en étudiant l'arabe. En face de la résidence des scolastiques, à Cizek Hall, se trouve un centre islamique. Après le 11 septembre, ce centre a été la cible de menaces et de harcèlement. Les scolastiques ont alors fait preuve de solidarité en formant une chaîne humaine autour du centre. « Je suis touché et

PORTRAIT JÉSUIITE D'ICI

honoré, explique Bryan, de m'associer à cette histoire et d'aider peut-être à la poursuivre.»

Trouver un but en traversant les frontières

Bryan a obtenu un certificat de Cambridge en enseignement de l'anglais aux adultes et, après avoir obtenu son diplôme universitaire, il s'est établi en Corée du Sud. Il a ensuite passé plusieurs années à voyager à travers le monde en acceptant des contrats à court terme dans de petits établissements d'enseignement. «J'étais fasciné par l'idée de changer de pays après un an, voire six mois, explique-t-il. Avec le temps, le désir d'aller au Moyen-Orient a pris racine en moi.» Il a alors passé six mois à Aden, au Yémen, et trois ans à Doha, au Qatar; il en a profité pour sillonner le Moyen-Orient. Ce fut une expérience spirituelle profonde : «Je m'étais éloigné de la foi. Je pense que le fait de côtoyer autant de croyants convaincus a réveillé chez moi une foi qui était en latence depuis de nombreuses années.»

De retour à Terre-Neuve, Bryan a travaillé avec des jeunes à risque, ce qui l'a amené à rencontrer des contrevenants adultes avec la John Howard Society. C'est là qu'il a commencé à remarquer les premiers signes de sa vocation.

«J'en suis venu à me dire qu'il y avait là plus qu'un emploi intéressant; cela ressemblait à un ministère. Or à ce moment-là, je n'avais pas encore repris une pratique religieuse régulière, et le mot "ministère" ne faisait pas partie de mon vocabulaire. Mais je sentais qu'il y avait quelque chose de plus profond dans ce désir d'aider les gens et d'apprendre à mieux les connaître.»



Mais je sentais qu'il y avait quelque chose de plus profond dans ce désir d'aider les gens et d'apprendre à mieux les connaître.



Le monument des pêcheurs de Gloucester. Bryan a fait sa retraite de 30 jours à Eastern Point.



Messe en plein air à Sudbury (Ontario)



Bryan a alors pris contact avec le bureau des vocations jésuites et, un an plus tard, il est entré dans la Compagnie. « Depuis, je n'ai eu aucun doute sur ma décision. Par la grâce de Dieu, quand je me réveille le matin, j'ai toujours le sentiment que c'est la bonne voie pour moi. »

Une vocation ancrée dans la solidarité et la gratitude

Bryan est entré au noviciat à la Villa Saint-Martin en août 2019. Au début de la pandémie de COVID-19, il s'est porté volontaire dans une infirmerie jésuite en Ontario. « C'était émouvant de voir la confiance et la joie que notre présence suscitait chez nos aînés, confie-t-il. Mais quelle tristesse, par contre, d'avoir vu partir plusieurs d'entre eux ! » Le fait de prendre soin de ces personnes a confirmé le sens de sa vocation jésuite et son aspiration à la fraternité.

Pendant son grand expérimant, il a été l'hôte du peuple anichinabé à Wikwemikong, sur le territoire non cédé de l'île Manitoulin. Il y a appris la valeur de la présence. « Je me suis rendu compte que rester assis pendant deux heures et demie lors d'une veillée, c'est une mission, dit-il. Il est arrivé qu'on me dise : "Nous aimerions que tu participes à la cérémonie de la plume." C'est vraiment un bonheur spirituel : on t'invite à vivre quelque chose qui résonne profondément dans la culture anichinabée. » Bryan décrit cette cérémonie comme une initiation, l'entrée dans un clan : « Un peu comme Ignace qui a déposé son armure et son épée, j'ai dû déposer les idées préconçues que j'avais, et apprendre à regarder ces gens avec compassion. »



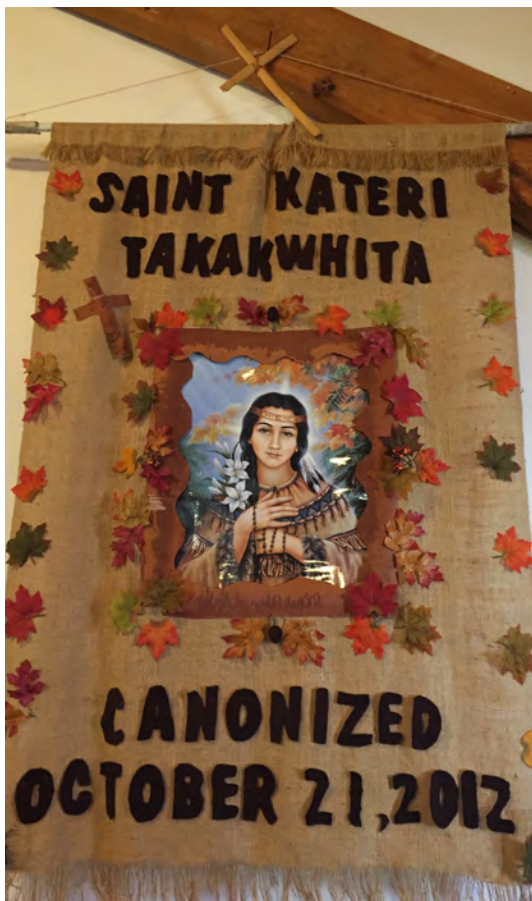
photo du haut : Le Père John Sullivan, SJ, Bryan Manning Sr. et moi-même à la paroisse jésuite de la Divine Mercy à St. John's, Terre-Neuve.

photo du centre : Réception des premiers vœux de Bryan avec William Mbilinyi, SJ

photo du bas : travail ministériel à l'université Fordham avec Abin Matthews, SJ

PORTRAIT JÉSUISTE D'ICI

Sa vocation est ancrée dans la solidarité et dans une profonde gratitude pour les grâces qu'il a reçues : « En tant que jésuite, je suis un pécheur aimé de Dieu. Dans cet esprit, c'est en réconciliant les autres avec le Christ que je trouve le plus de joie et de sens. Le message de Luc 7, 47 résonne vraiment en moi : celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. Cette acceptation du pardon peut conduire à une profonde liberté intérieure. Dans ma prière quotidienne, par la parole et l'action, je demande au Seigneur, comme le faisait saint Ignace, de m'apprendre à servir. Et quand je ne sais plus comment ramener les gens à la lumière, je reprends la prière de saint François et je demande la grâce d'être un instrument de la paix de Dieu. »



Paroisse jésuite sur l'île Manitoulin



Bryan avec le père Paul Robson, SJ, mangeant de la nourriture chinoise faite maison dans une maison paroissiale à Wikwemikong pendant sa longue expérience.



John Dougherty est un écrivain catholique, un agent de pastorale universitaire et un passionné de tout ce qui est ignatien. Il vit dans la région de Philadelphie avec son épouse et leurs deux enfants.

SE PERDRE POUR SE RETROUVER

par Jean-Claude Ravet

Être chrétien, c'est vivre une rencontre libératrice avec Jésus ; une grâce qui illumine et apaise, réconcilie et soulage, anime et fortifie et qui nous pousse vers l'avant. Cette rencontre bouleverse notre présence au monde et oriente radicalement nos pas vers la beauté et la louange, vers la justice et l'amour ainsi que vers la solidarité avec les « ébranlés du sens » et les déconsidérés de la société. Il y a, à l'origine de la vie chrétienne, un don qui germe dans notre existence et fait son chemin dans notre histoire particulière, sinueuse et cahoteuse, avec ses blessures, ses souffrances, ses joies et ses espoirs propres. Il y a la Vie infinie, le Dieu vivant, qui vient à nous, vulnérables et pauvres, plein de manques et de désirs, de regrets et de peurs : les épousailles de l'éternel et du temporel, dirait Péguy. De l'immuable et du précaire. Du ciel et de la terre.

La quête de soi à travers le voyage

C'est dans cet esprit baptismal que je suis parti en pèlerinage de Taizé, en Bourgogne, vers Assise. Dix semaines de marche, sur 1500 km de sentiers étroits, caillouteux ou herbeux, parfois abrupts ou en lacets, ou de routes larges, goudronnées ou pierreuses. Un pèlerinage qui m'a mené à travers champs, forêts, torrents et montagnes, hameaux et villages, la plupart du temps sous un soleil torride, à l'exception de quatre jours d'orage. Je portais avec moi un sac à dos de 7 à 8 kilos, un chapeau aux bords amples sur la tête quand le soleil dardait, un bâton à la main – branche recueillie sur le chemin, devenue compagne de tous les jours –, une bouteille d'eau vitale, des sandales aux pieds pour sentir le plus possible le sol et l'air, la rosée et la fraîcheur, aisées à s'en défaire pour marcher pieds nus dans l'eau, l'herbe ou la terre amies, et sans oublier un carnet précieux où recueillir souvenirs, pensées et paroles du chemin. La marche quotidienne se concluait dans un gîte, un refuge, un dortoir paroissial, ou quelquefois chez une famille accueillant des pèlerins, pour se doucher et laver son linge « ensuanté », reprendre haleine et force, manger et dormir, et repartir le lendemain à l'aurore, seul et en silence.



Le pèlerinage est une porte qui s'ouvre sur le seuil d'une terre sacrée où l'on se met à l'écoute de la Parole créatrice, à l'instar de Moïse.

Le pèlerinage est une porte qui s'ouvre sur le seuil d'une terre sacrée où l'on se met à l'écoute de la Parole créatrice, à l'instar de Moïse. Une écoute de l'Évangile qui passe par les pieds, une rumination du livre de la Nature, une épreuve du sens par le sentir du monde et des anges qui le peuplent, un murmure à Dieu, mariant le souffle aux pas. Le pèlerinage s'apparente à un détour, voire à un égarement, qui comble et apaise, et incite à poursuivre la marche de l'existence, avec au cœur et à l'âme une présence amoureuse qui rappelle l'instant où le temps s'est

figé dans l'éternité. Sans l'espérance, dit Héraclite, philosophe-pèlerin, nous ne pourrions accéder à l'inespéré. Le pèlerinage est à l'image de l'espérance : il est le seuil de l'inattendu. Le mien avait pourtant un terme : Assise, en Ombrie, une destination qui définit la fin même de ce pèlerinage, car je voulais marcher avec le Poverello d'Assise sur les pas de Jésus, pauvre et humble. Cette fin est ainsi un chemin qui ne finit pas, sinon dans les bras de notre sœur la mort.

L'ombre et la lumière

Tout d'abord la vision de la beauté du monde, éclatante et enveloppante, m'a invité à l'abandon et a fait éclater la louange ; cette beauté m'a fait goûter à la joie et a fait jaillir ma reconnaissance devant cette vie si belle et si grandiose. Tout cela nous est donné, à nous, si petits et si dérisoires, si indignes de tant de grandeur, et pourtant bien partie prenante de celle-ci. Il y a eu, ensuite, la montée constante, comme en riposte, en reproche, en révolte, du cri de la Terre et des femmes et des hommes au souffle haletant, humiliés, accablés par la misère, les souffrances, l'oppression – multitudes suppliantes, auxquelles en écho je joignais ma voix, mon souffle ténu, pour clamer justice et bonté pour tous et toutes. C'était un balancement constant entre présence et absence, chant et plainte, lumière et obscurité, beauté et souffrance, foi et espérance : la mémoire de la croix dans la lumière de la résurrection.

Le chemin comme miroir de l'âme

Le pèlerinage est une métaphore de l'existence vraie ; la vie comme un chemin. Il l'évoque et la simule à grands traits, le plus souvent grossiers, mais parfois sublimes, pour nous y entraîner joyeux et confiants, pour nous faire pressentir les dangers, les écueils, les tentations, les fuites, mais aussi la grâce, la présence divine qui se donne à nous quand l'angoisse ou le doute nous assaille. C'est pourquoi j'ai accroché à mon bâton la coquille d'un escargot pour m'en



Tout d'abord la vision de la beauté du monde, éclatante et enveloppante, m'a invité à l'abandon et a fait éclater la louange.





SAGESSE IGNATIENNE AU QUOTIDIEN

souvenir. Un rappel que, sur le chemin de la vie, l'avoir essentiel est infime, et ne fait qu'un avec notre être. Le reste est superflu.

Pèlerinage ignatien

Dans la spiritualité ignatienne, la vie elle-même est une forme de pèlerinage – un chemin vers une compréhension et vers une relation plus profonde. Le concept ne concerne pas seulement le voyage physique, mais aussi la richesse du parcours en soi. C'est une invitation à vivre chaque jour avec intention, à découvrir l'extraordinaire dans ce qui pourrait sembler ordinaire, et à reconnaître Dieu, dans les moments qui résonnent avec nos valeurs et désirs fondamentaux.

Nous partageons tous ce voyage. Les jésuites offrent des repères et des communautés, ancrés dans des traditions qui prônent la justice, et où nos chemins uniques sont honorés.



Engagé depuis longtemps dans le mouvement pacifiste, l'action non violente et la pastorale sociale, **Jean-Claude Ravet** a entre autres été rédacteur en chef de la revue *Relations* de 2005 à 2019. Tout en continuant à être membre du comité de rédaction de *Relations*, il est actuellement chercheur associé au Centre justice et foi. Il a publié en 2016 aux éditions Nota Bene *Le désert et l'oasis. Essais de résistance*.

PUBLICATIONS



Les Exercices spirituels avec Teilhard de Chardin par le père Agustín Udías Vallina, SJ

Ce livre rassemble une série de textes tirés de l'œuvre du prêtre et scientifique jésuite Pierre Teilhard de Chardin; à partir de sa vision de Dieu, du Christ et du monde, ils éclairent les méditations des Exercices spirituels de saint Ignace.



Méditations quotidiennes : printemps par le père Jean-François Thomas, SJ

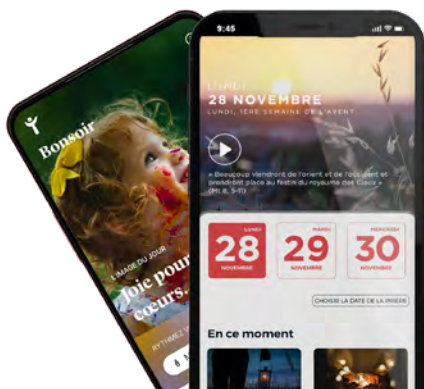
Ce livre accessible vous aide à intégrer à votre quotidien la prière, la méditation et la contemplation grâce à une série de réflexions autour du thème du printemps. Jour après jour, ces textes ouvrent un chemin de conversion intérieure.



Une spiritualité pour la vie réelle : le guide jésuite pour (presque) tout par le père James Martin, SJ

Cet ouvrage est un guide spirituel pratique basé sur la vie et les enseignements de saint Ignace de Loyola. Axé sur l'objectif ignatien de trouver Dieu en toutes choses, il montre comment gérer les relations interpersonnelles, l'argent, le travail, la prière et la prise de décision sans perdre le sens de l'humour. choix et à savoir si quelque chose est bon ou mauvais.

APPLICATIONS POUR LA PRIÈRE



Prie en chemin veut aider les gens à se nourrir de la Parole de Dieu. Chaque jour, l'application propose une méditation audio sur un passage de l'Écriture. Elle vous aide à développer l'habitude de prier régulièrement.

Prions en Église met la Parole de Dieu dans votre poche. Renouvelez votre expérience de la prière avec des lectures bibliques et les réflexions d'un groupe diversifié de collaborateurs, et ce, dans une variété de formats : de la musique aux balados en passant par des vidéos et des méditations.

ÉVÉNEMENTS

Le dîner annuel du provincial jésuite – Toronto

Le 17 avril 2024

Joignez-vous aux Jésuites du Canada, le 17 avril prochain, pour le 16e dîner annuel du provincial, à Toronto.

Le dîner rendra hommage aux jubilaires jésuites, en particulier à ceux qui fêtent 50 ans dans la Compagnie de Jésus. On remettra aussi à un membre de la communauté le prix Magis, décerné à une ou plusieurs personnes qui ont « fait plus » pour le Christ et donc pour leur communauté.

Les recettes de l'événement contribueront à la formation des jeunes jésuites et aux soins des prêtres et des frères jésuites à l'infirmierie de Pickering. Pour en savoir plus, veuillez appeler le Bureau jésuite du développement au 416 481-9154 ou envoyer un courriel à supportus@jesuits.ca.



Participer à une retraite

Plusieurs maisons de retraite jésuites proposent des événements en ligne et en personne. Pour connaître les choix de retraites, visitez jesuites.ca/evenements.

Pour davantage de ressources spirituelles, branchez-vous sur les Jésuites du Canada.

Pour avoir accès à plus de ressources ignatiennes et pour être au fait des prochains événements et des dernières publications, suivez-nous sur nos médias sociaux et inscrivez-vous à notre bulletin hebdomadaire, *En toutes choses*.



@jesuites.ca



@JesuitesCanada



@jesuitesducanada

Inscrivez-vous à <http://bit.ly/newsletter-abonnement-signup>

Décider de suivre UN BASQUE TÊTU

par Fannie Dionne

Parfois, le chemin que l'on croit suivre n'est pas celui qui nous mène vers nos désirs les plus profonds. C'est à une telle intersection que Justin Sauro s'est retrouvé.

« Ma vie était décidée. J'avais étudié en sciences politiques pour rejoindre l'armée parce que je voulais aider les gens », se souvient Justin. Comme beaucoup, il cherchait à donner un sens à sa vie à travers des voies bien établies : carrière, service, discipline. Mais une pièce du puzzle manquait. « Au début, l'armée semblait être la réponse à mes aspirations. Je voulais être utile, et l'armée canadienne me semblait être un moyen de servir tout en acquérant une discipline rigoureuse. Mais plus j'y passais de temps, plus je me rendais compte que ce n'était pas ce que je voulais vraiment faire de ma vie. J'aimais les gens avec qui je travaillais, mais quelque chose d'essentiel manquait... C'était efficace, pragmatique, mais plus le temps passait, plus je voyais que ce n'était pas mon chemin. »

« Au début, l'armée semblait être la réponse à mes aspirations. Mais plus j'y passais de temps, plus je me rendais compte que ce n'était pas ce que je voulais vraiment faire de ma vie. »

Une communauté d'ouverture

« Pendant la pandémie, j'ai contacté les jésuites pour une raison très égoïste », admet Justin. Ce qui est remarquable ici, ce n'est pas tant sa décision de continuer à explorer la vie avec les jésuites, mais plutôt la manière dont il a été accueilli, même avec des intentions initialement centrées sur lui-même. « Ils m'ont dit : "Tu sais quoi, on peut travailler avec ça. As-tu un accompagnateur spirituel? Non? On va te mettre en contact avec un accompagnateur et il va travailler avec toi à partir de là où tu es." »

C'était le moment de clarté pour Justin. « Au début de ma conversion au catholicisme, j'étais enflammé par cette nouvelle foi qui était devenue centrale dans ma vie. Mais je me suis vite rendu compte que je ne pouvais pas vivre cette foi pleinement dans un environnement aussi séculier que l'armée... Cette ouverture, cette honnêteté et cette confiance sont des qualités que beaucoup d'entre nous cherchent dans nos propres quêtes – qu'elles soient spirituelles, communautaires ou même professionnelles », ajoute-t-il.

Le chemin vers soi-même

Pour l'aider à cheminer, on a remis à Justin des textes, dont l'autobiographie d'Ignace de Loyola, qui le décourageait au départ, mais qui finalement lui a renvoyé son propre reflet et ses valeurs. « Je pensais qu'il était juste un Basque têtu, stupide et excessivement passionné! Mais ce qui est drôle, c'est que quand j'ai

regardé en moi-même, j'étais semblable à lui, plein de ferveur. Avec le temps, j'ai commencé à apprécier sa personnalité. Mais ce sont vraiment ses valeurs qui m'ont interpellé, notamment sa discipline et son pragmatisme. Si ça marche, faites-le; si ça ne marche pas, laissez tomber et essayez autre chose. C'est de la compassion et de l'effacement de soi. »



Je pensais qu'il était juste un Basque têtu, stupide et excessivement passionné! Mais ce qui est drôle, c'est que quand j'ai regardé en moi-même, j'étais semblable à lui, plein de ferveur. »

Justin a finalement décidé de changer de chemin de vie et d'entrer au noviciat jésuite. Prendre une décision ne veut pas dire que la suite sera facile. Pour le novice, c'était le début d'un parcours en dents de scie, mais aussi d'une transformation intérieure. « La plupart des périodes vraiment difficiles étaient surtout dues au fait que je résistais aux changements. Bien sûr, il y a eu des difficultés interpersonnelles, mais avec le temps, on se rend compte que ces problèmes révèlent quelque chose sur soi que l'on doit faire évoluer. »

Une autre difficulté consistait à accepter deux ans d'un nouveau style



FORMATION

vie très monastique, selon ses termes, et avec peu de latitude. « Tout l'emploi du temps est préétabli avec les prières, les cours, le travail. Pour des gens qui ont déjà l'habitude de s'organiser, c'est un peu frustrant d'être à nouveau sous la responsabilité de quelqu'un d'autre. »

« Plusieurs fois, j'ai laissé la peur prendre la décision à ma place. Le noviciat est un bon endroit pour se pousser là où on n'aime pas aller ». Justin donne ce conseil, qui s'applique au noviciat comme à tout nouveau contexte !

Un pèlerinage de découverte

Les novices jésuites sont envoyés un mois sur la route avec 60 dollars en poche. Justin avait choisi d'aller à Vancouver. Ce voyage a révélé ses faiblesses, mais lui a aussi fait vivre de grands moments dans les petites choses. Par exemple, les deux premiers jours, il a mendié à Montréal. « J'étais très cynique au début, mais c'était une expérience extraordinaire de voir la générosité des gens. Cent personnes peuvent passer, mais il suffit qu'une s'arrête et donne quelque chose, un sourire, et ça change



Justin à Midland



Justin et ses confrères jésuites

« tout. » Il a pu partir à Toronto, où il a travaillé dans une paroisse quelques jours pour se rendre à Winnipeg. De là, il a fait du pouce vers Régina. « Après une heure, un camion s'est arrêté. J'ai apprécié l'interaction avec le camionneur, qui m'a avoué qu'il m'aurait détrossé il y a quelques années. »

Cette dernière étape a encore révélé la générosité des gens. Accueilli dans une communauté jésuite, Justin a expliqué son pèlerinage lors d'une messe. « Puis le père jésuite a terminé sa messe et a simplement mentionné que si quelqu'un voulait m'aider, j'étais derrière. J'ai été inondé d'argent. Je voulais redonner le surplus, mais le père m'a dit de tout garder : "Les paroissiens t'ont confié cet argent et c'est ce que Dieu t'a donné." Avec cela, j'ai pu aller jusqu'à Vancouver. »

Alors qu'il vient de prononcer ses premiers vœux, Justin revient sur le noviciat comme un parcours difficile, mais il y a trouvé des moments de paix : « Par exemple, j'ai passé 15 minutes à caresser un chat errant. C'est dans un moment de joie et de prière que j'ai réalisé que les animaux avaient un lien avec moi et que la prière peut être beaucoup plus vaste que ce que l'on croit normalement. Ces petits moments, ces petites choses, m'ont donné de la joie et de l'espoir. » Bref, changer de vie n'est pas nécessairement facile, mais un regard vers le chemin cahoteux qu'on vient de traverser peut révéler des traits de lumière et de beauté, et une envie de continuer pour découvrir ce que la prochaine étape de la route réserve.



Fannie Dionne est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.

PORTRAIT D'UNE PARTENAIRE EN MISSION

Journal d'une agnostique

EN RETRAITE SPIRITUELLE

par Fannie Dionne



Adolescente, je suis allée seule en chaloupe sur le lac

bordant le chalet familial. Là, j'ai ressenti une grande connexion avec l'eau, le ciel, la forêt tout autour. C'était un moment de repos, de calme et de lien avec plus grand que moi.

Si je me souviens autant de cette expérience, c'est peut-être parce qu'une fois adulte, m'arrêter est devenu difficile, voire impossible. Enchaînant les projets, les emplois, la maîtrise et le doctorat avec un, puis deux enfants, j'ai oublié jusqu'au bruit du silence. J'avais certes envie de peser sur pause pour prendre un moment pour faire le point, mais la vie va à *fast forward* et je repoussais ce moment à plus tard, notamment parce que je ne savais pas comment faire, malgré un besoin de plus en plus pressant. Et aller chercher des outils dans une tradition religieuse? Comme j'avais (en silence) coupé toute appartenance au catholicisme en plein milieu d'une messe et que j'étais des plus sceptiques à l'égard de l'Église, l'idée ne m'avait jamais effleurée.

Comment en suis-je donc venue à écrire ces pages? Excellente question! Pour faire une longue histoire courte, dans la dernière année de mon doctorat, j'ai dû me trouver une source de revenus. Une amie m'a alors envoyé une offre d'emploi en communications pour les Jésuites du Canada. Réticente, j'ai envoyé ma candidature à la dernière minute et j'ai été retenue. Plus stable financièrement, il reste que je suis dès lors passée d'occupée à très occupée.



De quoi allais-je bien pouvoir discuter avec un accompagnateur spirituel, dans une maison de retraite?

Il fallait, par exemple, que je m'initie à la spiritualité ignatienne, dont plusieurs valeurs actuelles rejoignaient les miennes. Mais quand mon patron m'a proposé d'aller faire une retraite de trois jours pour expérimenter ladite spiritualité, j'étais pour le moins sceptique et couverte de quelques sueurs froides. « Tu vas faire quoi, là? », me demandait mon entourage. « Excellente question », répondais-je, sans la moindre idée d'un début de réponse. De quoi allais-je bien pouvoir discuter avec un accompagnateur spirituel, dans une maison de retraite? Est-ce qu'on allait essayer de m'obliger à prier Dieu le Père? Qu'est-ce que ça mange en hiver, un retraitsant? (En fait, en hiver et en été, ça mange très bien.)

PORTRAIT D'UNE PARTENAIRE EN MISSION


Comme quoi il n'y a que les fous qui ne changent pas d'idée! Et près de cinq ans plus tard, toujours pas catholique, j'attends quand même avec impatience de partir cinq jours en retraite ignatienne chaque été.

J'avais peur de tomber sur un accompagnateur rigide et froid. Ce n'était pas le cas du père jésuite qui a écouté mes craintes et mes récriminations contre l'Église lors de ma première retraite. Mais j'ai particulièrement aimé m'ouvrir ensuite à des femmes et à une personne LGBTQ+ avec qui je pouvais échanger avec profondeur sur mon vécu.

J'avais peur d'un cheminement déconnecté de ma réalité. Je ne me retrouvais pas dans la Bible ou les prières? Qu'à cela ne tienne, on m'a offert des textes qui parlent d'arbres, d'Amour, de relations; des textes qui résonnaient avec mon expérience. On me conseillait des pistes de réflexion à partir de ce qui me parlait.

J'avais peur de rester enfermée avec la seule chapelle pour m'échapper de ma chambre. J'ai plutôt passé des heures sur des sentiers de parcs (me convainquant que même les maudits maringouins ont leur raison d'être sur terre) ou sur le bord de l'eau. J'ai aussi passé beaucoup de temps à dormir et à bouquiner.

Mais surtout, j'ai enfin eu du temps pour moi. C'est... inestimable. Chaque année, je pose ma charge mentale aux portes de la maison de retraite, craignant de faire trembler le porche. Ne pas avoir à nettoyer, à cuisiner ou à planifier fait des miracles tant sur le corps que sur l'esprit! En dessous de la mère, l'employée, l'amie, la fille, la conjointe et le reste des étiquettes que suppose la vie en société, je me retrouve, moi.



Là, j'ai ressenti une grande connexion avec l'eau, le ciel, la forêt tout autour. C'était un moment de repos, de calme et de lien avec plus grand.

Est-ce à dire que tout est égocentrique pendant ces journées? Oui, quand même. Mais me voyant offrir du temps et des outils pour reconnaître les joies de ma vie et les instants d'apprentissage, tout comme les parts d'ombre, j'apprends à mieux m'ouvrir aux autres. Je découvre que les relations sont ce qui me nourrit, j'établis mes limites, et je me ressource dans mon désir d'un monde plus juste pour les humains et la terre. Par exemple, avant la dernière retraite, je m'étais forcée à faire des démarches pour m'engager dans un mouvement écologique parce que je sentais que je le devais. Pendant la retraite, je me suis libérée (un peu) du stress de ne jamais en faire assez... et c'est avec le désir de m'impliquer que je me suis finalement engagée, à petits pas, dans le mouvement.

C'est beau, très beau, ce qui sort de ces cinq jours, mais c'est aussi très dur. De se faire face sans compromis, tout comme d'apprendre à s'aimer et d'accepter ses blessures, c'est tout un exercice. Je suis devenue experte dans le repérage de boîtes de papiers mouchoirs. Mais même pleurer, ça fait du bien.

Aux gens qui me demandent ce que j'aime de mon emploi, un peu atypique dans mon milieu, j'énumère plusieurs éléments... y compris ma semaine de retraite !

Pratiques ignatiennes préférées :

- *Contemplation dans la nature*
- *L'examen (presque) quotidien*
- *L'écriture, depuis l'adolescence, des moments de gratitude*

2013 : L'aventure de la maternité commence, et se poursuit en 2016.

2014—2021 : Doctorat à l'Université McGill sur les relations linguistiques entre les jésuites et les Autochtones en « Nouvelle-France ».

2019 — aujourd'hui : Agente de communication et historienne de projet pour les Jésuites du Canada.

2023—2025 : Formation Contemplative Leaders in Action



NOUVELLES INTERNATIONALES



Photo : JRS

Akir et son enfant font partie des milliers de réfugiés soudanais qui ont fui vers Renk.



Élèves au Népal



Université jésuite au Nicaragua



Feu le frère jésuite Paul Desmarais

DES ORGANISATIONS JÉSUITES VIENNENT EN AIDE AUX RÉFUGIÉS SOUDANAIS

Canadian Jesuits International lance un appel pour aider des milliers de Soudanais forcés de fuir les combats qui ont éclaté entre les forces armées soudanaises et les forces de soutien rapide en avril 2023 à Khartoum.

Partenaires de CJJ, le Service jésuite des réfugiés répond à la crise humanitaire qui a forcé plus de 3,7 millions de Soudanais à fuir dans le pays, alors que plus de 800 000 autres ont cherché refuge ailleurs. Au Soudan du Sud, le JRS offre actuellement aux réfugiés un soutien psychosocial; au Tchad, le Service se concentre sur les besoins des enfants, qui représentent environ 55 % des arrivées de réfugiés.

LE GOUVERNEMENT DU NICARAGUA EXPULSE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Le 24 août 2023, le gouvernement du Nicaragua a révoqué le statut légal de la Compagnie de Jésus dans tout le pays et ordonné la saisie de ses propriétés et de ses biens. Cette escalade de l'agression contre la Compagnie au Nicaragua fait suite à la confiscation par le gouvernement de l'Université d'Amérique centrale de Managua, dirigée par les jésuites, le 9 août dernier. La décision a été prise « sans aucune preuve que les procédures administratives établies par la loi ont été suivies », ont déclaré les jésuites de la province d'Amérique centrale, qui affirment que ces mesures se situent dans « un contexte national de répression systématique, qualifié de *crime contre l'humanité* par le groupe d'experts des Nations unies sur les droits de l'homme au Nicaragua ». Le père Erik Oland, SJ, provincial des Jésuites du Canada, a écrit au premier ministre Justin Trudeau pour condamner cette violation des droits de la personne et exhorter le gouvernement canadien à intervenir.

UN HÉRITAGE JÉSUIE EN ZAMBIE

Le frère Paul Desmarais, SJ, est décédé le 16 août 2023 à Pickering (Ontario), à l'âge de 78 ans. Il a servi pendant de nombreuses années en Zambie, où il a accompli un travail de transformation au Kasisi Agricultural Training Centre (KATC), dirigé par les jésuites. Frère Paul a passé 40 ans au KATC à titre de directeur et, plus tard, à titre de directeur de son nouveau programme de diplôme en agriculture biologique. En 1990, il fut le pionnier de l'agriculture biologique au KATC. L'amour du frère Paul pour les gens et pour la terre a fait de lui un fervent défenseur de la justice écologique. « La justice sociale doit inclure la justice pour l'environnement », aimait-il répéter. Son engagement en faveur de l'agriculture biologique s'ancrait dans son engagement envers les secteurs les plus marginalisés de la population, car il savait que l'agriculture biologique profiterait aux petits exploitants agricoles.

L'ÉGALITÉ PAR L'ÉDUCATION : LA MISSION D'UNE ÉCOLE JÉSUIE AU NÉPAL

Lorsque la Moran Memorial School (MMS), dirigée par les jésuites, a ouvert ses portes en juillet 1999, elle n'avait ni chaises ni bureaux. Aujourd'hui, les salles de classe sont équipées de mobilier, d'une bibliothèque et d'un laboratoire informatique. L'école propose également des programmes d'orientation et de formation des enseignants, grâce à des organisations telles que Canadian Jesuits International, qui reçoit à son tour le soutien entre autres de la Eyrie for the Children Foundation. Soutenue par CJJ, la MMS promeut l'égalité en éduquant des filles et des garçons issus des collectivités pauvres et marginalisées du district de Jhapa.

<https://www.canadianjesuitsinternational.ca/projects/moran-memorial-school/>

TROUVER SA VOIE DANS LA CRÉATION

par Clara Atallah

L'environnement dans lequel nous évoluons exerce une grande influence sur notre évolution personnelle. Pour Xavier de Benazé, SJ, délégué Laudato Si' pour la province Europe occidentale francophone (EOF), son contact avec deux écosystèmes a profondément influencé sa personne et son engagement pour la justice et l'écologie.

Entre deux mondes

À une époque où beaucoup se sentent déconnectés de leurs racines et de la terre, Xavier évolue et trouve son ancrage dans deux mondes différents.

Le premier est le petit village familial situé à l'ouest de la France. Jusqu'à ses 23 ans, il y séjournait 2 mois chaque été. C'est d'ailleurs dans ce cadre rural imprégné de traditions familiales qu'il a découvert son amour pour la terre et le vivant. Cet amour l'a orienté par la suite vers des études d'ingénieur agronome.

Le deuxième est la ville portuaire de Marseille dans laquelle il a grandi. Sa diversité humaine et sa proximité avec la mer lui ont offert une ouverture sur d'autres cultures et traditions religieuses, ainsi que l'envie d'aller au large et d'explorer des horizons plus lointains.

Spiritualité et engagement

Ses parents avaient été en contact avec la spiritualité ignatienne lors de leurs études dans une université jésuite.

« Leurs rapports entre l'Église, le monde, la science et la foi étaient en grande partie influencés par ce côté très ouvert de la spiritualité ignatienne et ils nous ont transmis ça », confie-t-il. À



travers ses mots, on entend l'écho d'une spiritualité concrète qui englobe la Terre et tous ses habitants dans une profonde dignité et un amour sacré.



À travers ses mots, on entend l'écho d'une spiritualité concrète qui englobe la Terre et tous ses habitants dans une profonde dignité et un amour sacré.

Sa tante paternelle, qui est également sa marraine et une religieuse de la famille ignatienne, a été pour lui une source d'inspiration. « Ma tante a été pour moi vraiment la personne avec qui j'ai parlé pendant toute ma vie de questions religieuses, avec qui j'ai partagé mes questions d'adolescent et d'enfant. »

Il a vu en elle une femme heureuse dans sa vocation religieuse, et qui rendait les gens heureux. Elle travaillait dans les banlieues défavorisées au nord de Paris, où elle côtoyait de nombreux immigrants et musulmans. « Les jeunes de mon âge avec qui je jouais quand j'allais lui rendre visite me disaient : "Ah, c'est ta marraine, t'as de la chance !" »

Le dilemme du choix de vie

Dans notre monde actuel, nous devons faire une multitude de choix au quotidien, mais aussi prendre de grandes décisions. En grandissant Xavier avait déjà envisagé la vie religieuse; à l'âge adulte il s'est retrouvé à la croisée des chemins quant à son choix de vie. Devait-il se marier et fonder une famille ou était-il appelé à s'engager d'une manière différente, mais tout aussi profonde? Ce choix était loin d'être facile.

Il choisit alors de se marier et de mener en parallèle une carrière dans le développement durable, un domaine qui lui permettrait d'agir concrètement pour la justice sociale et environnementale. Toutefois, au début de sa carrière, lors d'un pèlerinage à Assise, il a senti que Dieu lui reposait la même question.

« Je pense que cinq minutes auparavant, si n'importe qui m'avait demandé : "Alors, qu'est-ce que tu vas faire?", j'aurais dit : "Je vais me marier, bosser sur les questions de développement". Là, je ne me disais pas "je me suis trompé"... mais je n'arrivais pas à répondre à Dieu. »

Après 24 heures de silence mouvementé intérieurement, il reprend contact et demande de l'aide à son aumônier universitaire jésuite. Au fond, il ne s'agissait pas seulement de résoudre un manque de vocation, mais surtout d'aligner intérieurement une intuition profonde et authentique (la vie religieuse) avec un désir de justice et de réconciliation. Il savait qu'il avait la liberté de simplement essayer le noviciat et de voir comment il s'y sentait, comment cela résonnait avec son âme.

La béatitude évangélique « heureux les affamés et assoiffés de justice, le royaume des cieux est à eux » l'amène à choisir la spiritualité ignatienne.



Xavier enfant

S'étant toujours senti appelé en tant que chrétien à s'engager en faveur de plus de justice et de moins d'inégalités nord-sud, il entre alors au noviciat jésuite.

Écologie

La question de l'environnement a rapidement pris une place centrale dans sa vie, entrelacée avec ses préoccupations pour l'égalité et la justice sociale. Dès ses premiers jours dans sa nouvelle voie spirituelle, il découvre de nombreuses ressources qui lient la spiritualité à l'écologie. Pendant qu'il suit sa formation, le pape François publie *Laudato Si*», une lettre ouverte sur la protection de notre planète. Plus tard, Xavier est envoyé pour initier un projet axé sur l'écologie durable et la solidarité. Cette mission l'amène à travailler dans un environnement diversifié et non religieux au Campus de la Transition. Signe de l'importance croissante de cette question, en 2019, les jésuites du monde entier font du «soin de notre maison commune» l'une de leurs principales orientations. Xavier est alors nommé pour coordonner ces efforts en France et en Belgique francophone, ce qui témoigne de l'importance croissante de cette question.



La question de l'environnement a rapidement pris une place centrale dans sa vie, entrelacée avec ses préoccupations pour l'égalité et la justice sociale.

Aujourd'hui, il reconnaît que son parcours a été riche en surprises. «Ma relecture d'un point de vue spirituel, c'est que sur ce sujet-là, l'Esprit-Saint a toujours une longueur d'avance.» Malgré tous les plans ou les attentes que l'on peut avoir, la vie a souvent une manière surprenante de nous guider vers des expériences et des occasions que nous n'aurions jamais pu anticiper.

Dans sa province jésuite, des mesures concrètes sont alors prises, comme l'évaluation de l'empreinte carbone et des changements significatifs dans la gestion des bâtiments, la nourriture et les moyens de transport. Un



Xavier et des confrères

centre spirituel a même été transformé en un lieu dédié à l'écospiritualité chrétienne qui offre des retraites et des programmes axés sur la relation entre spiritualité et environnement.

Charité bien ordonnée commence par soi-même

Xavier nous confie : « J'ai grandi en disant : "Le meilleur légume, c'est la viande." Le changement n'est pas évident. » Il a toutefois réussi, sans adopter un discours idéologique, à faire des changements concrets dans ses habitudes alimentaires. Il est aussi conscient que ce changement est plus difficile pour d'autres. Il fait face parfois à de la résistance passive parce que les gens ne sont pas toujours préoccupés par les questions écologiques.

Il conclut en nous confiant : « Moi aussi, je passe par ces phases d'espoir et de joie, mais aussi de désespoir et de souffrance. Mais pour moi quand je décide d'aimer, aujourd'hui, c'est déjà vivre de Dieu. Et dans ce cas-là, quand je m'engage aujourd'hui sur les questions écologiques ou sociales, j'aime et quelque chose de Dieu est alors présent. Et même si avec une perspective humaine, on me dit que nous risquons de dépasser les +2 °C et de vivre dans un monde catastrophique à +3 °C ou +4 °C, ma foi chrétienne et mon engagement actuel pour la biodiversité et pour les plus pauvres me font déjà vivre de l'amour de Dieu. Du coup, ça me suffit, même si humainement, ce n'est pas sûr que ça passe... Cependant aux yeux de Dieu, c'est aimer aujourd'hui et cela me suffit. Moi, je suis content avec ça. »



Formée en économie et en gestion, **Clara Atallah** a surtout travaillé en communication et en marketing. Elle aime autant travailler sur des projets numériques que faire des lattés dans son café à Beyrouth. Depuis janvier 2023, Clara travaille à titre de spécialiste des campagnes de marketing pour les Jésuites du Canada.

Au Canada, nous assistons souvent, impuissants, à des feux de forêt, des inondations, des tornades... La planète souffre, et les gouvernements sont souvent dépassés.

Comment puis-je faire une différence, à ma petite échelle ?

Prenez le temps de réfléchir à vos habitudes en matière d'alimentation, de consommation, de transport... et réfléchissez à une ou deux choses que vous pouvez changer dans votre quotidien.

N.B. Pour de l'inspiration, vous pouvez consulter les jesuites.com/fiches-ecojesuit.

Pour aller plus loin :

Revoir le webinaire de John McCarthy sur l'écologie contemplative <https://bit.ly/lecologie-contemplative>

En savoir plus sur nos œuvres de l'Ignatian Centre Guelph — la Ferme Berthe-Rousseau

ŒUVRE INTERNATIONALE

« Être soi-même, c'est plus qu'un quiz BuzzFeed » :

HISTOIRES DE JEUNES LEADERS

par Elise Gower

Les histoires des gens m'intéressent. Les

témoignages qui suivent sont ceux de trois jeunes adultes. Une même perspective ressort de leurs propos : Jésus assis à la table de la dernière Cène, entouré de ses disciples choisis. C'est la perspective d'une Église vibrante, inclusive et qui est profondément engagée dans la justice et l'amour. Je vous invite à rencontrer trois disciples d'aujourd'hui.

Dave de la Fuente

Dave est un Américain d'origine philippine ; il est marié et sa vocation s'inscrit au croisement de la théologie et du ministère laïc.

Son cheminement vers l'appartenance spirituelle continue d'évoluer. Élevé avec une forte conscience de son identité, il s'est heurté à la question de savoir



comment appartenir à des mondes différents. Grâce à l'étude et à l'engagement dans un ministère concret, il commence à redécouvrir qui il est. Il tire sa force de ses racines.

« Avec le recul, je me dis que ce groupe de prière charismatique philippin a été un incubateur qui m'a permis de retrouver des parties de mon identité qui, autrement, auraient été minimisées ou perdues. »

« Sa traversée a été tumultueuse, mais l'échange avec ses pairs a aidé à affronter le chaos. »

Dave revient sur divers moments de sa vie qui, grâce au questionnement et à la prière, ont donné un sens à son parcours. Il se souvient de la première crise existentielle qui a secoué son identité catholique ; c'était pendant la deuxième vague de dénonciation des abus sexuels dans l'Église. La communauté des Leaders contemplatifs en action est alors devenue un lieu de « création de sens, de déballage... ». Sa traversée a été tumultueuse, mais l'échange avec ses pairs a aidé à affronter le chaos. Avec le temps, Dave a discerné : « Il y a un appel que je ne peux pas fuir. Je dois l'accueillir et voir où me mène l'amour incarné. »

Dave a pu bénéficier des grâces qu'apportent le partage d'expériences vécues et la relecture de ce qui se passe autour de nous.

Helen Brosnan

Helen est une chrétienne queer, qui doit se marier bientôt. Sociable et rassembleuse, elle est convaincue que sa relation à Dieu est enrichie par les identités qu'elle a reçues de Dieu.



Dave et la cohorte CLA 2019 de New York

Leaders contemplatifs en action

Contemplative Leaders in Action (Leaders contemplatifs en action (CLA)) est un programme de formation de 18 mois, axé sur la spiritualité et le leadership et fondé sur la tradition ignatienne. Les participants, dans la vingtaine et la trentaine, constituent un réseau international et sont formés ensemble à exercer un leadership spirituel dans leur milieu. Dave, Helen et Joaquin sont trois « diplômés » de CLA.

<https://www.contemplativeleaders.org/>

Les mots de la prière *Fall in Love* [tomber amoureux], attribuée au père Pedro Arrupe, SJ, jettent les bases de sa façon d'être et d'agir dans le monde. Elle raconte son histoire, qui est plus qu'un coup de foudre.

ŒUVRE INTERNATIONALE



Sociable et rassembleuse, elle est convaincue que sa relation à Dieu est enrichie par les identités qu'elle a reçues de Dieu.

« Cette prière m'a permis de viser plus haut que ce que je pensais possible pour ma propre vie et pour le monde. Cela m'a fait croire en quelque chose de plus grand que moi. »

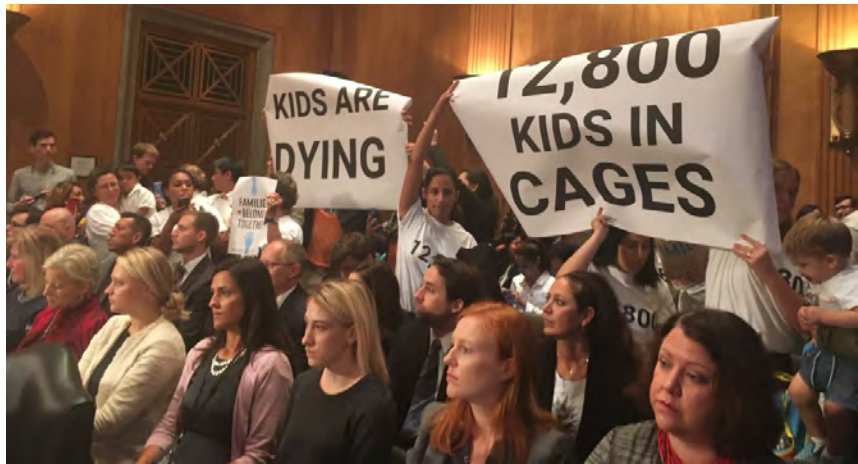
Elle décrit un mouvement fondamental de redécouverte de sa foi au cours des deux dernières années, qui l'a reconnectée aux gens et a approfondi son engagement à construire un monde plus juste.

Le parcours d'Helen ne l'a pas seulement amenée à découvrir l'amour, mais aussi à trouver un objectif plus important. Elle admet, en riant, que : « la vocation, c'est plus qu'un quiz BuzzFeed », même si ce petit jeu a contribué à lui faire découvrir la spiritualité ignatienne. Les CLA sont un point de départ pour elle, car la route est loin d'être terminée. « Vous allez sûrement apprendre, réapprendre ou vous faire rappeler les dons que vous avez. Ensuite, c'est à vous de prendre ces dons et de déterminer comment vous voulez les utiliser. »

Le travail d'Helen dans le domaine de l'organisation politique et communautaire la dresse contre le pouvoir des entreprises sur la société et la démocratie. Cela renforce sa passion pour « trouver comment nous pouvons être moins seuls et plus connectés les uns aux autres ».



Leadership ignatien en action



Helen à une manifestation



Helen, « diplômée » de CLA

« Il y a des moments extraordinaires, des moments où il devient possible pour des étrangers de réellement vous voir et de vous aimer. J’y repense et j’en ai les larmes aux yeux. »

Joaquin Pannunzio

Joaquin est né et a grandi en Argentine. Sa famille a immigré à Miami, en Floride, lorsqu’il était adolescent. L’histoire de Joaquin est celle d’un mouvement incessant, sur les plans physique et spirituel.

« Je pense que ce que j’aime, quel que soit l’endroit où j’atterris, c’est d’assembler les pièces d’un puzzle pour bâtir la communauté, puis d’y intégrer une option préférentielle pour les pauvres. C’est là que je m’épanouis, ou du moins c’est ainsi que je m’aligne spirituellement. »

L’histoire de Joaquin est une histoire de mouvement. Découvrant les jésuites à Georgetown, Joaquin fusionne les fondements spirituels de son éducation avec le désir d’explorer la communauté pour élargir sa compréhension du développement et de l’économie. Au fil de diverses expériences universitaires, il a séjourné au Nicaragua, en Haïti, au Pérou et en Afrique de l’Ouest. Plus récemment, il s’est porté volontaire à la frontière entre les États-Unis et le Mexique dans le cadre de l’initiative frontalière Kino. Il a pris cette décision après avoir entendu Joanna Williams, directrice générale de l’initiative Kino, dans le cadre d’un atelier des CLA.

À la frontière, il a rencontré Dieu à travers la résilience des migrants qu’il accompagnait et la découverte des chemins qu’ils ont parcourus. Du coup, son attention s’est déplacée : moins cantonnée aux seuls enjeux politiques, elle s’est portée sur le drame spirituel que vivent des personnes souvent dépassées par les politiques destinées à les aider.

Quand Joaquin pense à l’avenir, il trouve une inspiration dans l’ouvrage de Ken Untener, *Prophets*



Joaquin et sa cohorte CLA de New York



Groupe d'immersion Kino

of a Future Not Our Own [Prophètes d’un avenir qui ne nous appartient pas], publié en 1979. Voici comment il en parle :

« Nous ne sommes que d’humbles manœuvres, vous savez. J’ai une brique et je la pose ici. Puis vous venez avec votre brique et votre énergie, et vous la posez à côté ou au-dessus de la mienne. »

En partant, il se peut que nous ne sachions même pas à quoi ressemble ce que nous construisons. »

Cette réflexion guide Joaquin. Et alors qu'il réfléchissait à l'engagement nécessaire pour vivre pleinement l'appel du pape François à s'occuper des migrants, il a rencontré Francisco, un homme du Chiapas, au Mexique... un fabricant de briques.

Une sainte tension

Ce sont trois jeunes disciples adultes qui naviguent dans la vie d'aujourd'hui. On sent qu'ils ont tous trouvé quelque chose de particulier dans leur relation à Jésus. Dave l'illustre magnifiquement.

« Jésus ressemble à beaucoup de personnes différentes ; on le trouve à travers beaucoup d'expériences de vie différentes. Cela ne fait qu'enrichir ma perception de chaque personne et de ce qu'elle représente. »

Chacun d'eux est en quête de la personne qu'il croit que Dieu veut qu'il soit. Ils trouvent leur raison d'être dans la découverte de la plénitude de leur vocation. Or dans cet appel, il y a une sainte tension et une invitation qui refont surface constamment : comment l'Église peut-elle mieux incarner l'amour et la compassion qu'enseigne Jésus ?

« J'ai du mal à voir Jésus dans les recoins ou dans les allées principales de l'Église. Dans mes efforts pour rencontrer le Christ dans l'Église,

j'imagine que Dieu me parle et m'explique la situation. Il me dit : tu vois, il y a cette institution qui est vraiment en retard, nous y travaillons, mais malheureusement, elle est vraiment moche et fait souffrir des tas de gens. Mais la véritable Église existe, et je vais vous la faire découvrir.



Il faut que d'autres personnes, beaucoup d'autres personnes, se joignent à nous et acquièrent un regard neuf pour voir l'amour du Christ s'incarner d'une manière inattendue.

Il faut que d'autres personnes, beaucoup d'autres personnes, se joignent à nous et acquièrent un regard neuf pour voir l'amour du Christ s'incarner d'une manière inattendue. Le pape François nous donne des indices. Je pense qu'il sera très intéressant de réfléchir à la prochaine étape ; celle-ci nous amènera sans doute à réagir à la tradition, avec amour, et à la reprendre d'une manière critique. »



Elise Gower est la directrice adjointe de Contemplative Leaders in Action (CLA), un projet ignatien de spiritualité et de leadership pour jeunes adultes mis sur pied par l'Office of Ignatian Spirituality. Elle est personnellement et professionnellement engagée dans le travail antiraciste, dans les relations entre la foi et la communauté LGBTQ+, et dans l'utilisation du discernement comme un outil essentiel pour un leadership éclairé et efficace.

Miroir, Miroir, **DIS-MOI SI JE SUIS AUTRE CHOSE ?**

par Eric Clayton

Il y a quelques semaines, ma fille m'a demandé : « Papa, es-tu autre chose ? » Je tenais sa petite sœur par la main et je me suis arrêté en plein stationnement. « Autre chose ? » Du haut de ses cinq ans, la grande a levé les yeux au ciel : « Mais oui, maman, elle, est thérapeute, et aussi une sœur, la sœur de ma tante... »

Je n'ai pu retenir un grand sourire. « Euh ! Je suis un frère et un fils et... » ; tout en marchant vers la voiture j'énumère ainsi d'autres titres que je porte du moins en théorie. Elle me fait signe que oui alors que je boucle son siège de sécurité. Sa curiosité semble satisfaite.



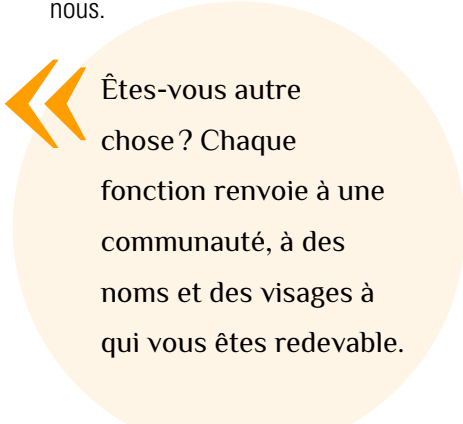
Mais quelle question ! Elle continue de me trotter dans la tête, et non sans raison. Car la réponse qu'elle appelle est fondamentale pour notre cheminement spirituel.

Se trouver dans les autres

« La spiritualité naît du fait que nous sommes des personnes », dit John English, SJ, dans son ouvrage bien connu *Spiritual Freedom: From an Experience of the Ignatian Exercises to the Art of Spiritual Guidance* (La liberté spirituelle. De l'expérience des Exercices ignatians à l'art de la direction spirituelle) . . . « Ce qui revient à dire que personne n'est totalement isolé ».

Ma fille avait mis le doigt sur quelque chose, semble-t-il. Je reprends donc sa question pour vous la poser, à vous : êtes-vous autre chose ?

Il ne s'agit pas de vous demander si vous arrivez à être assez. Ça va de soi ! Non, la question débouche plutôt sur la spiritualité communautaire, dont le père English affirme qu'elle est inhérente à chacune et chacun de nous.



Êtes-vous autre chose ? Chaque fonction renvoie à une communauté, à des noms et des visages à qui vous êtes redevable.

La danse de l'individualité et de la communauté

Qu'est-ce donc que ces titres que vous portez ? Fille, enseignant, grand-père, chauffeuse d'autobus, élue municipale, chaque titre, chaque fonction renvoie à une communauté, à des noms et des visages à qui vous êtes redevable. Ce sont des personnes et des communautés qui vous tiennent à cœur et que vous aimez. Ce sont des communautés qui vous interpellent et qui vous font grandir en vous amenant à découvrir tout votre potentiel.

Mais ce sont aussi des communautés qui par ailleurs ne sont pas sans lacunes ni défauts ; nos communautés peuvent blesser et, dans les faits, blessent. « Dans de telles circonstances, le processus de guérison exige une individuation pour que les personnes reconnaissent et acceptent leur importance et arrivent ainsi à découvrir leur propre identité et leur propre valeur » (notes du père English, p. 276).

La communauté n'est jamais censée éclipser l'individu. Une tension créatrice existe que nous sommes appelés à maintenir, soit conserver notre propre identité unique au sein d'une communauté de personnes. Ce que nous sommes avec les personnes que nous rencontrons

forme le monde qui nous entoure. « Progressivement, les individus parviennent à une meilleure appréciation d'eux-mêmes grâce à un échange libre et responsable avec la communauté » (p. 276).

Une spiritualité ancrée dans l'histoire

Le père English prend soin de fonder sur l'histoire chacune de ses considérations sur la spiritualité. On pourrait être tenté de supposer que les pratiques spirituelles que nous connaissons ont toujours existé et qu'elles subsistent pour ainsi dire dans le vide. Mais Dieu agit dans l'histoire. Notre compréhension de Dieu se développe et s'approfondit à mesure que nous le rencontrons à l'œuvre d'une manière nouvelle et créatrice à travers le temps et l'espace.

Il en va de même pour notre spiritualité. Nous sommes de plus en plus connectés, pour le meilleur et pour le pire, grâce aux médias sociaux, aux cycles d'information continue et aux occasions de voyager et de nous informer sur les cultures d'hier et d'aujourd'hui. Cette interconnexion s'accompagne du sens renouvelé d'une responsabilité mondiale.

En 1987, dans *Sollicitudo Rei Socialis*, saint Jean-Paul II écrivait que la solidarité n'a rien d'un sentiment plutôt vague, mais qu'elle est un engagement vécu qui démontre que « tous nous sommes

vraiment responsables de tous» (n° 38). En 2020, dans *Fratelli tutti*, et tout au long de son pontificat, le pape François a repris la même idée : « nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelé que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble » (n° 32).

Le père English considère qu'il s'agit là d'une prise de conscience spirituelle ancrée dans la réalité historique. « Notre culture devient de plus en plus consciente que la vie est une affaire communautaire, que le salut est une expérience communautaire et que la construction du royaume de Dieu ici sur terre est un projet communautaire » (p. 283).

Le cœur de la communauté

Ainsi, lorsque nous réfléchissons aux communautés dont nous faisons partie, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, nous nous tournons nécessairement vers les individus qui les composent. Que leur devons-nous ? Que nous doivent-ils ? Et dans ces échanges, comment les relations et les personnes sont-elles nourries et façonnées ?

Pour un chrétien, les réponses à ces questions renvoient au Christ qui habite les individus et la communauté. Le Christ est à la fois l'entrée particulière de Dieu dans l'histoire humaine en la personne de Jésus et l'amour constant de Dieu

qui se déverse sur tous les humains à tout moment de l'histoire. Pour une communauté chrétienne, il est primordial de « localiser » le Christ.

« Le Christ n'est plus d'abord là-haut dans le ciel ou là-bas dans le saint sacrement. Il n'est plus approché individuellement. C'est dire que les croyants ont davantage une conscience horizontale, historique ou actuelle du Christ au milieu d'eux et en tant que corps mystique, sans nier son altérité » (p. 288).

En définitive, le Christ est amour. Le Christ nous montre le chemin de l'amour. Et la prise de conscience que le Christ est présent au sein de nos communautés, proches et lointaines, nous fait saisir que nous rencontrons l'amour incarné.



Le Christ nous montre le chemin de l'amour.

C'est vers cet amour incarné que nous nous tournons lorsque nous réfléchissons à la manière d'entrer en relation les uns avec les autres. Et c'est cet amour christique que j'espère faire découvrir à mes filles lorsque je suis au mieux de ma forme.

Décider dans l'amour : l'effet de vague

« L'amour est le motif principal de



TÉMOIGNAGE D'UNE VIE

la prise de décision, écrit le père English en examinant le rôle que joue le discernement dans la vie communautaire. Cela signifie qu'il ne peut y avoir de discernement individuel sans relation à l'ensemble de la communauté de foi et qu'il ne peut y avoir de discernement communautaire sans prise en compte du discernement individuel » (p. 290).

Nous débouchons ainsi sur une vérité surprenante : chaque décision que je prends, dans l'amour, répond à cette question de ma fille. Suis-je autre chose ? Si la réponse est oui — et la réponse est nécessairement oui — ai-je considéré avec amour les besoins de ces autres communautés de personnes ?

Car ma décision individuelle a nécessairement des conséquences sur les autres. Comme leurs décisions ont des effets sur moi. Dans mes communautés, je suis donc appelé à approcher chaque personne avec humilité.



Car ma décision individuelle a nécessairement des conséquences sur les autres.

« Une nouvelle sensibilité à la présence de Dieu et du Christ dans la vie communautaire est en train de prendre forme, écrivait le père

English. Les gens trouvent le Christ ressuscité au milieu d'eux et ils découvrent qu'il vit dans les faiblesses, les souffrances et l'énergie vécues par leur communauté. Un groupe de ce genre devient libre de saisir la portée de la communauté chrétienne et de répondre à l'appel qu'adresse l'Esprit à toute l'humanité » (p. 290).



John English est entré chez les Jésuites en 1949. Il a été l'un des pionniers du renouveau de l'accompagnement spirituel personnel en Amérique du Nord. Auteur de plusieurs livres sur les Exercices spirituels, il a été directeur spirituel pendant la plus grande partie de sa vie. Jusqu'à sa mort, il a animé des ateliers de spiritualité et des sessions de formation partout au Canada et dans plusieurs autres pays. En 2004, sa notice nécrologique soulignait que « doté d'une grande facilité d'expression et d'un délicieux sens de l'humour, il savait découvrir la bonté de Dieu chez tous ceux et celles qu'il rencontrait, même lorsqu'il lui fallait creuser un peu ».



Eric A. Clayton est l'auteur de *Cannonball Moments: Telling Your Story, Deepening Your Faith* et le directeur adjoint des communications à la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis. Il vit à Baltimore, dans le Maryland, son épouse, leurs deux petites filles et leur chat Sebastian. Pour faire connaissance avec Eric, consultez le site ericclaytonwrites.com.

VENEZ ET VOYEZ 2023

Sept hommes de l'Ontario et du Québec

se sont rendus à Toronto en octobre dernier pour participer à une fin de semaine de discernement avec les Jésuites du Canada. Accueillis par la communauté jésuite de Regis, les discernants ont écouté des conférences et visité quelques communautés et apostolats de la ville.

Le directeur des vocations, John O'Brien, a organisé la fin de semaine avec les scolastiques de la communauté jésuite de Regis. Deux Canadiens faisant leurs premières études, Bryan Manning et Abin Mathew, sont venus de l'Université Fordham de New York pour apporter leur aide, en donnant des conférences et en préparant un dîner indien qui a été servi au Regis College. John Meehan a parlé de l'histoire des Jésuites et Adam Hincks, de la foi et de la science dans la tradition jésuite. Le groupe a vécu une heure sainte à la chapelle du collège, ainsi que des moments de prière commune à Cardoner House.

« Pour moi, c'était l'occasion de rassembler des données qui m'aideraient à fonder mon discernement sur une expérience réelle, et pas seulement sur des livres que j'ai lus ou des pensées pieuses que j'ai eues », a déclaré François Léveillé, de Kapuskasing, en Ontario. « Rencontrer des jésuites, prier, parler et vivre avec eux m'a permis de mieux comprendre le charisme ignatien et m'a redonné l'espoir qu'il est possible de discerner la volonté de Dieu pour ma vie. »





MARCHONS ENSEMBLE

Inscrivez-vous pour recevoir des événements, des nouvelles et d'autres ressources.



bit.ly/jesuites-jesuits

Suivez-nous sur nos médias sociaux



@jesuites.ca



@JesuitesCanada



@jesuitesducanda



Rencontrez-nous lors d'événements et de retraites:
jesuites.ca/evenements/



Envie de faire une différence et d'aider les jésuites et leurs œuvres?
jesuites.ca/je-donne/



Vous croyez avoir une vocation jésuite?
devenirjesuite.org



JÉSUITES
du Canada

JESUITS
of Canada



JÉSUITES
du Canada

JESUITS
of Canada



Il me fait plaisir de contribuer à MISSIONS JÉSUITES

FAIRE UN DON

Merci d'utiliser mon don selon mes indications notées ci-bas.
(svp cocher ou souligner l'organisme de votre choix et indiquer la somme attribuée).

Là où les besoins sont les plus grands _____ \$

Ville de Québec

- Centre de spiritualité Manrèse _____ \$
- Chapelle des Jésuites – 20 rue Dauphine _____ \$

Région de Montréal

- Camp du Lac Simon du Collège Brébeuf _____ \$
- Ferme Berthe-Rousseau _____ \$
- Centre justice et foi _____ \$
- Gesu - Centre de créativité _____ \$
- Mer et Monde _____ \$
- Service jésuite des réfugiés - JRS _____ \$
- Centre de spiritualité ignatienne de Montréal - CSIM _____ \$

Autres missions

- Archives jésuites du Canada _____ \$
- Aide aux jésuites canadiens
– participation à la formation des jeunes jésuites _____ \$
- Communautés de vie chrétienne – CVX _____ \$
- Appui aux œuvres de nos missionnaires à l'étranger _____ \$
- Projet Haïti _____ \$

Total: _____ \$

Merci de bien vous assurer que vos noms et adresse postale nous sont transmis.

Nom, prénom _____

Adresse postale _____

Adresse courriel _____



Seigneur Jésus,

Quelles sont les faiblesses que tu as vues en nous et qui t'ont fait décider de nous appeler,

malgré tout, à collaborer à ta mission ?

Nous te remercions de nous avoir appelés, et nous te demandons de ne pas oublier ta promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps.

Souvent, nous sommes habités par l'impression d'avoir travaillé en vain toute la nuit, et nous oublions peut-être que tu es avec nous.

Nous te demandons d'être présent dans nos vies et dans nos travaux aujourd'hui, demain, et dans les temps qui restent à venir.

Comble de ton amour nos vies, que nous mettons à ton service.

Enlève de nos cœurs l'égoïsme qui nous fait penser à ce qui est « nôtre » ou « mien », à ce qui toujours exclut et manque de compassion et de joie.

Illumine nos esprits et nos cœurs, et n'oublie pas de nous faire sourire lorsque les choses ne vont pas comme nous l'avions voulu.

Accorde-nous que, à la fin du jour, de chacune de nos journées, nous nous reconnaissons plus unis à toi, et que nous sachions voir et découvrir plus de joie et d'espérance autour de nous.

Nous te demandons tout cela en nous souvenant de notre réelle condition : nous sommes des hommes faibles et pécheurs, mais nous sommes tes amis.

Adolfo Nicolás, SJ

Supérieur général
de la Compagnie de Jésus 2008~2016



JÉSUITES
du Canada

JESUITS
of Canada

EST-CE QUE DIEU VOUS APPELLE À ÊTRE UN JÉSUITE ?

Saint Ignace de Loyola a écrit qu'une vocation à la Compagnie de Jésus était pour ceux qui désiraient servir « sous la bannière de la croix ». Il voulait dire par là un appel à suivre Jésus sur le chemin du service et de l'abnégation pour le bien des âmes.

Les missions jésuites incluent : prêcher la parole de Dieu, aider les âmes à rencontrer le Seigneur et à mieux se connaître, et être au service des autres et du bien commun.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jésuites sont appelés à montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ; à marcher avec les pauvres et les exclus en promouvant une mission de réconciliation et de justice ; à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ; à travailler à la protection et au renouveau de la création divine.

Si vous pensez que Dieu vous invite à considérer la vie consacrée comme jésuite, la première étape, après la prière, est d'en parler à des personnes compétentes. Quand vous serez prêt, contactez le directeur des vocations, qui pourra vous aider à naviguer dans cette grande aventure, vous proposer des retraites, et vous aider à discerner la volonté de Dieu. N'ayez pas peur d'être généreux avec Dieu !



J'aimerais recevoir plus d'informations sur une vocation dans la Compagnie de Jésus.

NOM : _____ ÂGE : _____

ADRESSE : _____ VILLE : _____

PROVINCE : _____ CODE POSTAL : _____ COURRIEL : _____

ENVOYER PAR LA POSTE À : VOCATIONS JÉSUITES 43 Queen's Park Crescent E. Toronto, ON M5S 2C3 CANADA

Vous pouvez aussi nous écrire à CANvocations@jesuits.org



MAISON PROVINCIALE
25, RUE JARRY OUEST
MONTRÉAL, QC H2P 1S6
CANADA

CANADA		POSTES
POST		CANADA
	Postage paid Personalized Mail	Port payé Courrier personnalisé
1254251		